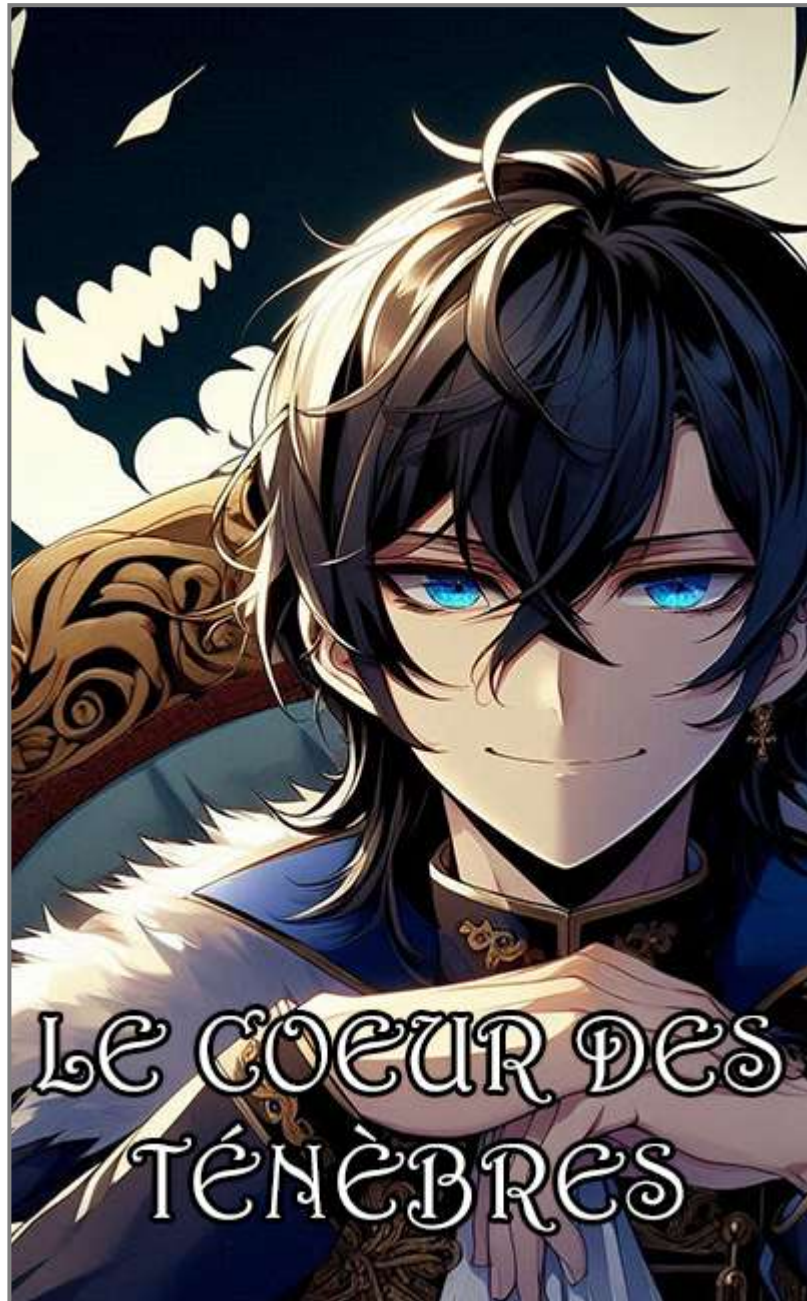


Elizabeth Fendel

# Le coeur des ténèbres (Nanowrimo 2024)



L'Atelier des Auteurs le 22/10/2024

## À propos de l'auteur

Je n'aime pas me présenter, car je ne sais jamais quoi dire à mon sujet. Mais il y a une chose que je peux dire. C'est que j'aime écrire. J'adore ça.

Tout le temps, partout, n'importe quoi. Dès que j'ai des idées, je dois les coucher sur un coin de papier. Ou sur mon téléphone. Ou sur un logiciel de traitement de texte. Et j'écris. Encore. Et encore. Je commence beaucoup de chose, je n'en termine pas beaucoup. Je n'ose pas trop les publier sur Internet. Parce que j'ai souvent honte de ce que j'écris aussi. J'ai peur de faire des fautes, de mal écrire, ou que ça ne plaise pas, tout simplement.

Alors j'ai décidé que ça allait changer. Que même si je n'étais pas satisfaite, que même s'il restait des fautes, que même si ce n'était pas forcément lu ou apprécié, je publierai mes textes. Même si c'est mauvais. Parce que c'est à force de se rater qu'on s'améliore, et que j'ai envie de m'améliorer.

J'écris, parce que j'adore ça.

## À propos du texte

La paix est revenue sur le royaume de Fereyan.

Le règne du roi Freyki et de la reine Jaelith est paisible... Jusqu'à ce qu'un terrible incident vienne bouleverser leur vie à tout jamais. La famille unie commence lentement à se déchirer. La jalousie, l'envie et la colère enserre les cœurs jusqu'au point de rupture... Qui laissera une marque indélébile sur chacun d'entre eux.

\*\*\*

Suite et fin des "Chroniques de Fereyan", que j'ai sur le feu depuis... une quinzaine d'année ?

Il n'est pas nécessaire d'avoir lu les histoires précédentes ("L'ombre des dragons" et "l'espoir du loup") pour lire "Le cœur des ténèbres".

Nanowrimo 2024

22 chapitres (terminé)

## Licence

### **Tous droits réservés**

L'œuvre ne peut être distribuée, modifiée ou exploitée sans autorisation de l'auteur.

## Table des matières

Chapitre 1 - L'épreuve  
Chapitre 2 - Un poids sur le coeur  
Chapitre 3 - Sept ans plus tard  
Chapitre 4 - Tyrian  
Chapitre 5 - Talia  
Chapitre 6 - Escapade incognito  
Chapitre 7 - La colère de Freyki  
Chapitre 8 - L'entraînement  
Chapitre 9 - Confidences  
Chapitre 10 - Le piège  
Chapitre 11 - La chute  
Chapitre 12 - Hel  
Chapitre 13 - La transformation  
Chapitre 14 - Le nouvel ordre  
Chapitre 15 - La fuite  
Chapitre 16 - La capture  
Chapitre 17 - Le cœur des ténèbres  
Chapitre 18 - L'ultimatum  
Chapitre 19 - Le choix de Feiyl  
Chapitre 20 - Confrontation  
Chapitre 21 - L'affrontement  
Épilogue

## Chapitre 1 - L'épreuve

La lueur dorée du crépuscule baignait Goldrynn, la grande cité, capitale du royaume de Fereyan, d'une lumière apaisante. Les arbres majestueux aux feuilles d'un vert émeraude et les bâtiments de pierre blanche se dressaient fièrement sous les rayons du soleil couchant. Le marbre des rues brillait doucement, reflétant les derniers éclats du jour, tandis que les ombres s'allongeaient lentement, enveloppant la cité d'une sérénité quasi mystique. Les rares passants, plongés dans le spectacle des couleurs du soir, marchaient en silence, comme pour ne pas troubler la paix qui semblait émaner de la terre elle-même.

Au sommet du palais, une structure imposante où luxe et raffinement côtoyaient l'austérité des anciennes traditions, la reine Jaelith ouvrit doucement les yeux. La lueur tamisée des chandelles projetait des ombres dans sa vaste chambre ornée de tentures d'un bleu profond brodées de fils d'or, ajoutant une touche de mystère à ce lieu déjà empreint d'élégance. Ses longs cheveux blonds, soyeux comme les fils d'une toile d'araignée, cascadaient en vagues jusqu'au bas de son dos, capturant les reflets dorés du crépuscule. Ses yeux bleus, semblables à des saphirs scintillants, se posèrent sur la pièce avec une lueur d'inquiétude.

Elle se redressa lentement, le mouvement ponctué par un soupir. « Encore ce rêve étrange... » murmura-t-elle pour elle-même, sa voix douce, mais empreinte d'une sourde anxiété. Elle porta une main tremblante à son ventre arrondi, ses doigts effleurant sa peau avec une tendresse mêlée de préoccupation. Elle ressentait un amour immense pour cet enfant à naître, mais le poids de la responsabilité pesait lourdement sur ses épaules.

Derrière elle, une silhouette se détacha dans l'encadrement de la grande fenêtre donnant sur la cité. Freyki, son époux bien-aimé, se tenait là, son regard plongé dans l'étendue scintillante des toits de Goldrynn. Ses cheveux noirs, aussi sombres que le plumage d'un corbeau, retombaient en mèches élégantes sur ses épaules larges. Lorsqu'il se retourna vers Jaelith, ses yeux profonds s'adoucirent, et un sourire chaleureux, presque espiègle, éclaira son visage grave.

« Enfin réveillée ? » dit-il d'une voix calme, teintée d'une légère note de moquerie tendre.

Jaelith lui rendit son sourire, quoique timidement. Freyki traversa la pièce d'un pas souple, s'approchant d'elle avec une affection palpable. Une fois près d'elle, il s'inclina légèrement et déposa un baiser léger sur ses lèvres,

effleurant sa peau comme une caresse. Lorsqu'il s'assit à ses côtés, son visage devint plus grave.

« Tu as encore fait un cauchemar ? » demanda-t-il, une ombre de tristesse obscurcissant un instant son regard.

Jaelith détourna le regard, ses doigts jouant nerveusement avec les draps de soie. « Je ne sais pas... » murmura-t-elle, presque pour elle-même. « C'était étrange... comme un présage. »

Freyki posa doucement sa main sur la sienne, son pouce caressant le dos de sa main avec réconfort. « Peut-être que ce n'est rien de plus qu'un rêve. » Ses mots se voulaient apaisants, mais Jaelith percevait l'inquiétude cachée dans son ton. Dans un effort pour alléger l'atmosphère, il posa une main sur son ventre, ses yeux s'illuminant d'un éclat de tendresse.

« Et comment se porte notre bébé ? » demanda-t-il, ses traits s'adoucissant.

Un sourire radieux étira les lèvres de Jaelith, chassant momentanément son anxiété. « Cet enfant passe son temps à me donner des coups de pieds, » dit-elle, amusée, une lueur de bonheur illuminant son visage.

« Vraiment ? » répondit Freyki, un sourire se formant sur ses lèvres. Il posa sa main sur le ventre arrondi de Jaelith et, soudain, sentit un petit coup, provoquant chez lui un éclat de rire incrédule. « Incroyable ! » s'exclama-t-il, les yeux brillants d'une joie pure et simple.

Jaelith le regarda tendrement, savourant cet instant de quiétude. Mais les rêves étranges qui la hantaient refirent surface, assombrissant son cœur.

Jaelith leva les yeux vers son mari, le sourire qu'elle lui offrit était empreint de douceur et de mélancolie. Elle aurait voulu que cet instant dure éternellement, que rien ne puisse troubler la paix fragile qui s'était installée entre eux. Mais les rêves étranges qui la hantaient la plongeaient dans une angoisse qu'elle peinait à dissiper. Une part d'elle savait qu'un jour, elle devrait repartir. C'était une certitude silencieuse, gravée au plus profond de son être.

Jaelith, reine de Fereyan, avait donné trois enfants à Freyki, son bien aimé mari. L'ainé, un garçon du nom de Tyrian, copie conforme de son père, la cadette, une adorable jeune fille du nom de Talia, qui avait les yeux de sa mère, et le benjamin, un garçon du nom de Tanis, aux cheveux blonds comme les blés. Elle était de nouveau enceinte, et espérait que ce nouvel enfant se porterait bien. Mais le destin pouvait être cruel...

Cette nuit-là, le palais se transforma en un théâtre de douleur et d'angoisse. Dans la chambre de la reine, les draps de soie étaient trempés de sueur, et ses cris de souffrance résonnaient dans les couloirs silencieux, glaçant le cœur de tous ceux qui les entendaient. Freyki, l'angoisse gravée sur son visage, faisait les cent pas dans la chambre, son regard rivé à la silhouette affaiblie de sa femme.

Il s'approcha du lit et s'agenouilla auprès de Jaelith, prenant sa main dans la sienne. Ses doigts, d'ordinaire fermes, tremblaient légèrement. « Mon amour... Je suis là. Nous passerons à travers cela. » Ses mots, bien que remplis de tendresse, semblaient impuissants face à la douleur incommensurable de Jaelith, dont le visage était déformé par les spasmes du travail.

Dans un coin de la pièce, le père Nidud priait en silence, son chapelet glissant entre ses doigts tremblants. Ses lèvres murmuraient des incantations sacrées, sa voix basse implorant les dieux de veiller sur la reine et son enfant. Bien qu'il soit le prêtre le plus respecté de Fereyan, son visage trahissait une inquiétude intense, comme si une sombre prémonition pesait sur lui.

Le moment tant redouté arriva enfin. La sage-femme, visage fermé et empreint d'une grande solennité, s'avança avec un petit corps inerte dans les bras. Le silence devint absolu. Seul le chagrin muet de Jaelith, encore faible et épuisée, brisait l'atmosphère étouffante.

Freyki, figé par la douleur, sentit son cœur se briser en mille morceaux. Il serra Jaelith contre lui, murmurant, « Non... Non, cela ne peut pas être... » Sa voix était brisée, marquée par un désespoir qu'il n'avait jamais ressenti auparavant. La sage-femme, baissant les yeux, murmura tristement :

« Je suis désolée, mon seigneur. Le bébé n'a pas survécu. »

Jaelith, à bout de forces, tenta de murmurer des mots de réconfort à Freyki malgré sa propre souffrance. « Freyki, mon amour... nous avons encore nos enfants. Nous devons être forts pour eux. » Mais ses paroles, chancelantes, trahissaient l'immense tristesse qui la rongait.

Soudain, la sage-femme reprit la parole, d'une voix tremblante, comme si chaque mot la blessait. « Votre Majesté, il y a autre chose que vous devez savoir... » Elle hésita, son visage empreint de terreur. Freyki se tourna lentement vers elle, les yeux empreints d'une peur incommensurable.

« La reine... ne pourra plus jamais avoir d'enfants, » dit-elle finalement, sa

voix un souffle à peine audible.

Les mots résonnèrent comme un coup de tonnerre dans la pièce. Freyki serra Jaelith dans ses bras, tentant de contenir la marée de douleur qui montait en lui. « Jaelith, » murmura-t-il, sa voix rauque et presque inaudible, « nous trouverons un moyen de guérir nos cœurs. Je te le promets. »

La nuit tomba sur Goldrynn, enveloppant la cité dans un voile de tristesse. Le peuple, qui aimait profondément son couple royal, reçut la nouvelle de la perte de l'enfant avec un immense chagrin.



## Chapitre 2 - Un poids sur le coeur

Le soleil, bien qu'il se levât sur le royaume de Goldrynn, peinait à chasser l'obscurité qui s'était installée dans le coeur de Freyki et Jaelith. Pour eux, chaque rayon doré était terni, filtré à travers un voile de tristesse. Les jours défilaient, semblables les uns aux autres, rythmés par une routine silencieuse où la douleur était devenue une compagne familière, omniprésente, cruelle. Les couloirs du palais, autrefois vibrants de rires et d'effervescence, étaient désormais plongés dans un calme morose.

Chaque matin, Freyki se dressait devant son miroir, observant son reflet avec une expression dure, marquée par les rides profondes qui s'étaient creusées au fil des nuits sans sommeil. Ses yeux, autrefois étincelants de passion, semblaient vides, comme éteints. Il passait ses doigts sur les attaches de son armure, les fixant avec une précision froide, presque mécanique, chaque geste étant une tentative de se sentir encore vivant.

Dans cette routine calculée, il espérait étouffer la douleur. Cependant, la flamme indomptable qui brûlait en lui autrefois menaçait de s'éteindre, comme une bougie vacillante. Prenant une inspiration lourde, il sortait de la chambre, son armure résonnant à chaque pas sur les dalles de marbre, laissant derrière lui une pièce plongée dans l'ombre et l'absence.

Pendant ce temps, Jaelith affrontait sa propre tempête intérieure. Son visage, délicat, portait les traces d'une fatigue inexorable. Ses yeux, autrefois brillants de douceur et de vie, étaient cernés, marqués par les nuits interminables où elle veillait ses enfants—Tyrian, Talia, et Tanis—s'efforçant de leur offrir le réconfort qu'elle-même ne trouvait plus. Le soir venu, une fois les enfants endormis, elle se retirait dans leur chambre conjugale. Elle s'asseyait souvent en silence, ses mains serrées autour de l'oreiller de son époux, laissant les larmes couler sans retenue. La chambre, autrefois un refuge de chaleur et de complicité, était devenue une prison de souvenirs douloureux.

Un matin, alors que Freyki se préparait pour une réunion avec ses conseillers, Jaelith se tenait dans le couloir, droite et immobile, semblable à une statue de marbre, enveloppée dans une robe de soie blanche qui semblait capturer la lueur grise de la lumière matinale. Ses yeux fatigués, mais brûlant d'une détermination rare, observaient chaque mouvement de son mari.

Quand il la remarqua, il s'immobilisa, surpris. « Jaelith... que fais-tu ici, si tôt ? » murmura-t-il, l'inquiétude perçant sa voix.

Jaelith l'observa un instant, les sourcils froncés, rassemblant ses mots. « Freyki, nous devons parler, » dit-elle, sa voix douce mais ferme, brisant le silence du couloir.

Freyki la regarda, une vague de surprise se mêlant à la culpabilité dans ses yeux fatigués. Il savait, au fond de lui, que ce moment viendrait, mais l'avait redouté chaque jour. « Que veux-tu dire, Jaelith ? » demanda-t-il en s'approchant, bien qu'il devinât déjà la teneur de ce qu'elle voulait lui dire.

Elle prit une profonde inspiration, luttant pour maintenir sa voix stable. « Nous ne pouvons pas continuer ainsi, Freyki. La perte de notre enfant... et ma condition... » Elle s'interrompit, sa voix se brisant sous l'émotion. Elle serra ses mains devant elle, comme pour en puiser du réconfort. « Cela nous détruit... et cela détruit aussi notre famille. Nos enfants nous regardent, Freyki. Ils ressentent notre absence. Nous devons trouver un moyen de surmonter cela, pour eux... et pour nous. »

Freyki détourna les yeux, son visage se contractant sous le poids de la culpabilité. « Je sais, » répondit-il, sa voix faible, presque inaudible. « Mais comment ? Comment puis-je te regarder sans me rappeler ce que nous avons perdu ? » Ses poings se serrèrent, et un frisson traversa ses épaules. « Je suis désolé, Jaelith. Je n'ai pas été un bon époux... ni même un bon père. »

Jaelith posa une main réconfortante sur son bras, sentant les tensions s'apaiser sous son toucher. « Freyki, je ne demande pas que tu sois parfait. Je demande simplement que tu sois là, avec moi, avec eux. Nous avons encore Tyrian, Talia, et Tanis. Ils sont notre espoir, notre force. Nous devons être forts pour eux. »

Leur échange fut interrompu par le rire clair de Tanis qui résonnait depuis la cour. Ce son, pur et innocent, leur rappela tout ce qu'ils avaient encore, tout ce qu'ils chérissaient. Freyki prit la main de Jaelith dans la sienne, et la serra doucement, dans un geste simple mais empreint de promesse.

« Nous allons surmonter cela, » murmura-t-il d'une voix chargée d'émotion. « Ensemble. »

Les jours qui suivirent virent une transformation chez Freyki. Chaque matin, après ses devoirs royaux, il passait du temps avec ses enfants. Avec Tyrian, il discutait de stratégie et d'histoires anciennes, s'efforçant de transmettre des valeurs de bravoure et de loyauté. Avec Talia, il s'extasiait de ses progrès dans ses études, louant sa sagesse et sa curiosité. Quant à Tanis, il lui montrait les rudiments de l'art de l'épée, le suivant du regard avec une fierté nouvelle lorsqu'il parvenait à lever l'épée sans trébucher.

Jaelith observait ces changements avec un bonheur silencieux, comme si chacun de ces instants était un pansement appliqué sur les blessures de leur cœur. Elle aussi, parvenait peu à peu à trouver de la joie dans les moments simples : un sourire, une étreinte, un mot doux. Chaque rire partagé avec ses enfants était comme un rayon de soleil qui perçait l'obscurité de son âme.

Pourtant, malgré leurs efforts, une ombre persistait, planant sur leur foyer tel un nuage sombre. Un soir, alors que Freyki et Jaelith contemplaient le ciel étoilé depuis la terrasse, Freyki posa son bras autour des épaules de son épouse.

« Parfois, » dit-il doucement, ses yeux perdus dans le ciel, « je me demande si nous retrouverons un jour cette paix que nous avons perdue. »

Jaelith inclina la tête contre son épaule. « Peut-être que cette paix ne reviendra jamais comme avant, » répondit-elle, sa voix douce mais résignée. « Mais cela ne veut pas dire que nous ne pourrions pas créer quelque chose de nouveau. »

Ils restèrent silencieux, chacun absorbé dans ses pensées, unissant leurs forces pour porter ce fardeau invisible. Ensemble, ils savaient que le chemin serait long et que la douleur serait un compagnon tenace, mais ils étaient prêts à avancer, main dans la main, avec l'espoir qu'un jour, ce fardeau s'allégerait.

Et sous la voûte étoilée, ils firent la promesse de ne jamais oublier l'amour qui les unissait, celui qui leur permettrait de surmonter les ténèbres, un jour à la fois.

## Chapitre 3 - Sept ans plus tard

Sept années s'étaient écoulées depuis ce jour tragique où les ombres avaient dérobé une part de bonheur au roi et à la reine de Fereyan. Le royaume connaissait désormais une prospérité rare, et pourtant, dans les murs imposants du palais, une atmosphère lourde imprégnait les couloirs, faite de silences douloureux et de regards fuyants.

Freyki, qui portait le poids du royaume sur ses épaules, passait le plus clair de son temps avec ses deux fils, Tyrian et Tanis. Tyrian, l'aîné, avait dix-sept ans, et bien qu'il possédât la stature élancée et la prestance de son père, un voile de mélancolie obscurcissait son regard bleu. Contrairement à son frère cadet, Tyrian n'aimait pas les entraînements de combat. Il préférait la compagnie des livres et les mystères des parchemins anciens, cherchant dans les volumes de la bibliothèque de la chapelle de lumière un refuge contre les attentes martiales de son père.

Tanis, onze ans, était tout l'inverse. Ses cheveux blonds luisaient comme de l'or sous le soleil, et ses yeux pétillaient d'une énergie presque débordante. Il imitait chaque geste de Freyki avec une fierté et une dévotion sans bornes, aspirant à être comme lui un jour, dans chaque éclat de rire, dans chaque coup d'épée.

Ce matin-là, la cour d'entraînement baignait dans une lumière dorée, et Freyki, debout près de la balustrade, observait son fils cadet avec un regard rempli de fierté. Le vent léger jouait dans sa cape tandis qu'il suivait chaque mouvement de Tanis, hochant la tête à chaque coup bien porté.

« Excellent, Tanis ! » s'exclama-t-il, la voix ferme résonnant dans la cour. « Encore un coup comme celui-là, et tu auras maîtrisé la technique ! »

Essoufflé mais avec une détermination brûlante dans les yeux, Tanis se redressa, absorbant l'éloge de son père. Il reprit sa posture et attaqua de nouveau le mannequin d'entraînement, l'épée sifflant dans l'air avant de frapper sa cible avec une précision redoutable.

Freyki éclata d'un rire franc, un rire de satisfaction et de fierté. « Voilà ! » lança-t-il avec admiration. « Tu deviendras un grand guerrier, Tanis, c'est certain. »

À l'écart, Tyrian observait la scène en silence, assis sur un vieux banc de bois avec un livre épais posé sur ses genoux. Ses yeux, d'un bleu profond, scrutaient chaque geste de son frère, et un mélange de jalousie et de résignation se reflétait dans son regard. Chaque coup porté par Tanis

résonnait en lui comme un rappel de ce qu'il n'était pas, un guerrier, du moins aux yeux de son père. Le poids des attentes pesait lourdement sur lui.

Soudain, Freyki tourna la tête et croisa le regard de son fils aîné, son sourire s'effaçant instantanément.

« Tyrian ! » appela-t-il, la voix sévère. « Viens ici et prends une épée. Tu ne peux pas passer tes journées plongé dans ces vieux livres ! »

Tyrian leva les yeux de son livre, un soupir s'échappant de ses lèvres. Il savait qu'il ne pourrait pas échapper éternellement aux demandes de son père, mais chaque fois qu'il quittait son refuge, il sentait ses propres convictions s'effriter sous les injonctions royales.

« Père, je préfère étudier aujourd'hui, » répondit-il avec une voix calme, mais la tension perçait dans ses mots. « Je n'ai pas l'esprit à m'entraîner. »

Freyki, les sourcils froncés, s'approcha de lui, son regard se durcissant, son pas déterminé comme un prédateur approchant sa proie.

« Les études ne te serviront à rien si tu ne sais pas te défendre, » déclara-t-il d'une voix grondante, le regard perçant. « Un prince qui ne maîtrise pas l'art du combat ne sera jamais un véritable guerrier. »

Un sentiment d'amertume monta en Tyrian, ses poings se serrèrent malgré lui. « Peut-être que je ne suis pas fait pour être un guerrier, père, » murmura-t-il, sa voix vibrante de frustration. « Peut-être que je pourrais servir notre royaume autrement. »

Les mots de Tyrian glissèrent comme une provocation aux oreilles de Freyki. « Être un guerrier est notre devoir, Tyrian. C'est ce que signifie être de Fereyan. Si tu ne comprends pas cela, alors comment pourrais-tu être digne de porter notre nom ? »

Le cœur de Tyrian se serra sous l'impact de ces paroles. Il referma son livre avec soin, puis se leva, les yeux rivés au sol pour dissimuler les larmes qui menaçaient de couler. Il quitta la cour, ses pas rapides trahissant son désespoir. Il se dirigea vers la bibliothèque, son sanctuaire, où l'odeur rassurante des vieux parchemins l'accueillerait et où le poids des regards cesserait enfin de le harceler.

Jaelith, la reine, observait la scène depuis une fenêtre du palais, impuissante. Ses mains fines se crispaient autour du rebord en pierre. La maladie rongait lentement son corps, et son visage, autrefois radieux, semblait voilé par une fatigue profonde, les cernes sous ses yeux trahissant les nuits sans sommeil.

Elle soupira, et son regard se perdit dans le vide.

« Freyki... » murmura-t-elle pour elle-même, la voix empreinte de tristesse. « Pourquoi ne peux-tu pas voir ce qui se passe sous tes yeux... »

Alors qu'elle s'apprêtait à se détourner de la fenêtre, elle sentit une présence douce près d'elle. Talia, sa fille de quinze ans, s'approcha silencieusement. Ses longs cheveux argentés, hérités de sa mère, cascadaient en boucles fines autour de son visage délicat, et ses yeux d'un bleu cristallin reflétaient une inquiétude sincère.

« Mère, » dit-elle doucement, posant une main réconfortante sur celle de Jaelith. « Je m'inquiète pour Tyrian. Père est trop dur avec lui. »

Jaelith hocha la tête, son regard voilé par la mélancolie. « Je sais, ma chérie. Mais ton père... il croit protéger Tyrian en le forçant à se plier aux traditions. Il ne réalise pas qu'il est en train de le briser. »

Talia serra la main de sa mère, sentant la fragilité dans ses doigts. « Il faut les aider, mère. Nous devons trouver un moyen pour que père comprenne, avant que ce fossé entre eux ne devienne infranchissable. »

Jaelith caressa tendrement la joue de sa fille, un sourire triste aux lèvres. « Tu as la sagesse que ton père et moi n'avons pas toujours. Je vois en toi une force douce, Talia... Peut-être que c'est toi qui pourras les réunir. »

Un silence empreint de détermination s'installa entre elles, chacune puisant dans l'autre un courage qu'elles avaient cru perdu. Talia, bien que jeune, sentait naître en elle la volonté de protéger son frère de l'autorité sévère de leur père. Elle savait que leur famille devait retrouver l'harmonie, car, sans cela, les défis futurs pourraient les détruire.

## Chapitre 4 - Tyrian

Les rayons du soleil matinal perçaient à travers les vitraux colorés de la chapelle de lumière, projetant des motifs aux couleurs vibrantes sur les murs en pierre de la bibliothèque. Ce lieu était devenu le sanctuaire de Tyrian, un refuge contre le tumulte du palais et les attentes accablantes de son père. Les volumes anciens, les parchemins poussiéreux et les écrits sacrés étaient devenus ses compagnons silencieux, lui offrant une évasion, une manière d'oublier, ne serait-ce qu'un instant, la douleur et le rejet qu'il ressentait.

Assis à une table de bois, il tournait les pages jaunies d'un livre sur l'histoire ancienne de Fereyan. Ses doigts glissaient doucement sur les mots, absorbant chaque ligne avec une avidité presque désespérée. Pour Tyrian, ces pages représentaient un monde où il avait une place, un monde où la force ne se mesurait pas seulement à la puissance du bras mais aussi à celle de l'esprit.

Alors qu'il était plongé dans sa lecture, des pas résonnèrent dans le couloir, interrompant le silence sacré de la chapelle. Relevant la tête, il aperçut le père Nidud entrer dans la bibliothèque, son visage éclairé d'un sourire bienveillant qui adoucissait les rides de son front.

« Tyrian, mon garçon, encore plongé dans tes lectures ? » demanda le prêtre en s'approchant lentement et en prenant place en face de lui.

Tyrian lui rendit un sourire timide, bien qu'un éclat de tristesse voilât son regard. « Oui, Père Nidud. Ici, au moins, je peux être moi-même sans crainte de jugement. Dans ces pages, je trouve un sens... une paix que je ne trouve pas ailleurs. »

Le prêtre tendit une main réconfortante et la posa sur celle de Tyrian. Sa poigne était douce mais ferme, imprégnée de la sagesse des années. « Tyrian, tu as en toi un potentiel immense, que tu n'as peut-être pas encore pleinement compris. La lumière prend des formes différentes chez chacun de nous. Chez certains, elle brille dans l'acier et le courage au combat. Chez d'autres, elle éclaire l'esprit et guide la réflexion. »

Les paroles de Nidud, remplies d'une compassion sincère, éveillèrent un écho douloureux dans le cœur de Tyrian. « Mais père ne le comprend pas, » murmura-t-il, baissant les yeux. « Pour lui, je ne suis qu'une déception. J'ai l'impression que je ne pourrai jamais être à la hauteur de ce qu'il attend. »

Le prêtre laissa échapper un léger soupir, l'ombre d'une peine passant dans ses yeux. « Freyki a souffert de nombreuses pertes, Tyrian. La mort de son

frère aîné, celle de son père... Ces épreuves ont laissé des blessures profondes en lui. Dans sa douleur, il projette sur toi ses propres attentes, pensant qu'ainsi il te rendra fort. Mais c'est à toi de trouver ta propre voie, et peut-être qu'un jour, il comprendra. »

Tyrian acquiesça lentement, sentant un poids se lever légèrement de ses épaules. La compassion et l'encouragement du père Nidud étaient comme un baume sur ses blessures. « Merci, Père Nidud. Vos paroles me donnent de l'espoir. »

Le prêtre tapota doucement la main de Tyrian avant de se lever. « Garde la foi, Tyrian. La lumière te guidera, même dans les heures sombres. »

Alors que Nidud s'éloignait, Tyrian retourna à sa lecture, mais cette fois, il sentait en lui une détermination nouvelle. Il devait prouver sa valeur, non seulement à son père, mais surtout à lui-même.

Dans la cour du palais, la matinée s'écoulait dans l'écho des coups de Tanis contre les mannequins d'entraînement. Freyki et son fils cadet s'entraînaient avec une intensité croissante, leurs mouvements précis et calculés, le son métallique des épées résonnant dans l'air. Les traits de Freyki étaient tendus, concentrés, et un éclat de fierté brillait dans ses yeux à chaque coup maîtrisé de Tanis.

« C'est bien, Tanis ! » s'écria-t-il en souriant. « Encore un peu de pratique, et tu deviendras aussi redoutable que moi. »

Tanis, haletant mais souriant, hocha la tête avec enthousiasme. « Je ne veux rien de plus, père. » Il lança un autre coup, frappant avec force, tandis que Freyki l'observait avec satisfaction.

Depuis le balcon qui surplombait la cour, Talia contemplait la scène, ses mains serrées sur la rambarde de pierre, ses sourcils froncés d'inquiétude. Elle jeta un regard en biais à Elrynd, général des armées de Goldrynn, qui se tenait à ses côtés, silencieux, une sagesse presque ancestrale se lisant dans ses yeux sombre.

« Père est si dur avec Tyrian, » murmura-t-elle, la tristesse imprégnant sa voix. « Il ne voit pas la valeur de Tyrian, tout ce qu'il pourrait accomplir autrement. Cela me brise le cœur. »

Elrynd hocha lentement la tête, son regard se portant sur Freyki avec gravité. « Je comprends ta peine, Talia. Ton père a été forgé par les combats et les sacrifices. Il est aveuglé par cette conviction que seule la force physique assure la sécurité de Fereyan. »



Talia inspira profondément, un éclat de détermination traversant ses yeux clairs. « Mais il doit comprendre que Tyrian est précieux, même s'il ne manie pas l'épée comme Tanis. Je ne laisserai pas cette famille se briser à cause de son obstination. »

Elrynd esquissa un sourire discret, touché par la force de la jeune princesse. « Tu as un cœur sage, Talia. Peut-être que ta voix saura apaiser les tensions que le roi refuse de voir. »

Plus tard dans la journée, Jaelith, affaiblie par sa maladie, rejoignit Tyrian dans la bibliothèque. Elle le trouva assis, plongé dans un livre. S'approchant sans bruit, elle posa une main douce sur son épaule, interrompant son fils dans sa lecture.

Tyrian leva les yeux, surpris, mais son expression s'adoucit en voyant le sourire bienveillant de sa mère. « Mère... »

Jaelith s'assit à côté de lui, caressant doucement son dos dans un geste réconfortant. « Mon cher Tyrian, » murmura-t-elle, sa voix douce comme un murmure de vent. « Je vois ta souffrance, et je ressens chaque jour ton isolement. Mais sache que tu es aimé, et que ta valeur n'est pas définie par la force d'une épée. »

Les yeux de Tyrian se remplirent de larmes silencieuses. Il avait si souvent cherché l'approbation de son père qu'il en avait oublié ce que la présence rassurante de sa mère pouvait lui apporter. « Merci, mère. Vos paroles sont un réconfort. Je vais trouver ma voie, je vous le promets. »

Jaelith sourit, ses yeux brillants d'une fierté indéfectible. « Je le sais, Tyrian. Et lorsque tu te révéleras, ton père comprendra. En attendant, sache que je serai toujours là pour te soutenir. »

Tyrian hocha la tête, la gorge serrée par l'émotion. Ce bref instant de tendresse était pour lui une ancre dans les tumultes de son existence.

Le soir venu, alors que le palais plongeait dans le silence, Tyrian se retira dans sa chambre. Le cœur un peu plus léger mais son esprit empli de résolutions, il contempla la lueur de la lune à travers la fenêtre, son regard déterminé. Il savait que le chemin pour prouver sa valeur serait long et ardu, mais les paroles de son père Nidud et le soutien de sa mère l'inspiraient à persévérer.

## Chapitre 5 - Talia

Les jours s'écoulaient lentement au palais de Fereyan, marqués par une tension de plus en plus palpable entre Freyki et Jaelith. La santé de la reine continuait de décliner ; son visage, d'ordinaire si lumineux, était maintenant marqué par la fatigue, et ses traits, amaigris et affaiblis, trahissaient le combat silencieux qu'elle menait contre la maladie. Pendant ce temps, Freyki se plongeait dans les affaires du royaume, cherchant un sens à sa propre souffrance dans les responsabilités et dans la préparation de l'avenir de ses enfants.

Une soirée, alors que les ombres du crépuscule enveloppaient le palais, Freyki convoqua Jaelith dans ses appartements. Elle entra avec précaution, ses mains tremblant légèrement, la fatigue pesant sur ses épaules. Freyki, assis à son bureau, releva les yeux et l'observa d'un regard grave.

« Jaelith, nous devons parler du futur de Talia, » commença-t-il d'une voix calme mais empreinte d'une fermeté qui ne laissait pas place à la contestation.

Jaelith s'assit en face de lui, cherchant à masquer le frémissement de ses mains posées sur ses genoux. Elle soupira, anticipant déjà les paroles de son époux. « Freyki, je sais où tu veux en venir. Mais je ne peux pas accepter cela. »

Freyki fronça légèrement les sourcils, puis baissa les yeux, visiblement agacé. « Talia a seize ans maintenant, Jaelith. Elle doit assumer son rôle de princesse. L'alliance avec Etania serait un atout stratégique et assurerait notre sécurité face aux menaces extérieures. Nous devons penser à l'avenir de Fereyan. »

Jaelith secoua la tête, une lueur de détermination se mêlant à son expression fatiguée. « Ce mariage arrangé, Freyki, ce n'est pas ce que Talia souhaite. Elle mérite de choisir son propre destin. Nous ne devrions pas lui imposer nos décisions simplement parce que cela nous arrange. »

Le visage de Freyki s'assombrit, et il se leva brusquement, son regard s'enflamma d'une frustration à peine contenue. « C'est pour son bien, Jaelith ! Nous avons un devoir envers notre peuple. Que sommes-nous, sinon les gardiens de Fereyan ? Nous devons penser au royaume avant tout ! »

Jaelith se leva à son tour, se tenant droite malgré la douleur qui tirait ses traits. Ses yeux se plantèrent dans ceux de son mari avec une intensité qui semblait balayer sa fragilité apparente. « Et nous avons aussi un devoir

envers nos enfants, Freyki. En tant que parents, notre rôle est de les soutenir dans leurs choix, de leur offrir un avenir où ils pourront être heureux, pas de les sacrifier à des alliances politiques. »

Un silence pesant s'installa entre eux, leurs regards s'affrontant dans une bataille silencieuse. Finalement, Freyki croisa les bras, une lueur d'émotion troublant brièvement la sévérité de son expression. « Jaelith, l'alliance avec Etania est déjà scellée. Nous devons préparer Talia à ses fiançailles avec le prince Asheer. »

Jaelith baissa les yeux, sentant une vague de désespoir monter en elle. « Et si Talia refuse, Freyki ? Que feras-tu alors ? »

Le visage de Freyki se durcit, ses traits devenant de marbre. « Elle n'a pas le choix, Jaelith. Mon devoir en tant que roi est de prendre des décisions qui assurent la sécurité du royaume, même si elles sont douloureuses. C'est cela, la vraie responsabilité. »

Une tristesse infinie se peignit sur le visage de Jaelith, et son cœur se serra. Elle savait que son époux était guidé par un sens aigu du devoir, mais cette inflexibilité à l'égard de leur propre fille la révoltait. « Talia est notre fille, Freyki, pas un pion sur l'échiquier de Fereyan. Elle mérite plus que d'être sacrifiée sur l'autel de nos ambitions. »

Sans ajouter un mot, Jaelith se détourna, quittant la pièce. Freyki la regarda s'éloigner, une lueur de regret traversant son regard. Seul dans la pénombre, il s'effondra dans sa chaise, ses pensées assaillies par le poids de ses décisions.

Dans une des salles d'étude du palais, Talia, assise devant une grande fenêtre, contemplait la cité en contrebas, son esprit se perdant dans les ruelles et les toits dorés par la lumière du matin. Ses pensées erraient, lointaines, alors que son professeur poursuivait son discours sur les alliances et la diplomatie, ignorant la distraction évidente de la princesse.

D'un coup, la voix autoritaire du vieil homme rompit le silence. « Talia, seriez-vous capable de répéter ce que je viens de dire ? »

Surprise, la jeune fille tourna la tête vers lui. Elle haussa les épaules, la voix morne. « Non, je n'en suis pas capable. »

Le professeur leva les yeux au ciel, exaspéré. Talia était de loin son élève la plus distraite. « Talia, » soupira-t-il, « j'essaie de vous enseigner des choses essentielles pour votre avenir de reine. Faites au moins un effort. »

Talia baissa les yeux, ses mains jouant distraitement avec le bord de sa robe.  
« Un effort... pour qui ? »

Le professeur la fixa, perplexe, mais reprit d'une voix plus douce. « Dans votre propre intérêt, princesse. Vous savez très bien pourquoi votre père tient à ce que vous appreniez tout cela. »

Elle le savait, et cette pensée la hantait. La perspective d'un mariage arrangé avec un homme qu'elle n'avait jamais vu lui était insupportable. Fuir loin de Goldrynn lui traversa l'esprit, mais elle savait qu'échapper seule à son destin était impossible. Un mince sourire apparut sur son visage. Peut-être qu'avec un allié...

Dans la cour du palais, Feiyl, le jeune dragon, observait silencieusement les jardins royaux. À présent adulte, il était devenu grand et élégant, ses longs cheveux sombres aux reflets bleus noués en une simple queue de cheval. Ses yeux, de la couleur de l'or, suivaient le moindre mouvement de Talia depuis sa sortie de la salle de cours.

Lorsqu'elle le rejoignit, elle leva les yeux vers lui, le sourire malicieux. « Ton armure n'est pas trop lourde, Feiyl ? »

Il esquissa un sourire, posant sa main sur le pommeau de son épée. « Non, je m'y suis habitué. »

Elle le détailla de bas en haut, son regard trahissant une certaine admiration.  
« Elle te va bien, tu sais. »

À ces mots, Feiyl sentit le rouge lui monter aux joues, et il s'inclina respectueusement, perturbé. Talia éclata d'un léger rire. « Allons, Feiyl, depuis le temps, tu n'as pas besoin de te montrer si formel avec moi. »

Feiyl se redressa, mais hésita un instant. « Peut-être, mais... » Il s'interrompit, ne souhaitant pas aborder le sujet des fiançailles imminentes.  
« ...tu es une princesse, Talia. Et moi, je ne suis qu'un dragon, je ne suis pas de ton rang. »

Talia le regarda, amusée. « Depuis quand ce genre de choses t'intéresse, Feiyl ? » Elle secoua la tête, réprimant un rire.

Gêné, Feiyl préféra détourner la conversation. « Je devrais remercier ton père pour ce qu'il a fait pour moi toutes ces années. »

Elle hocha la tête, souriant doucement. « Oh, tu sais bien que pour lui, tu es comme un fils. »

Mais Feiyl détourna le regard, le visage sérieux. « Mais je ne le suis pas. » Avant qu'il ne puisse ajouter quoi que ce soit, un garde arriva.

« Dame Talia, Sa Majesté vous attend dans la salle du trône. »

Talia se tourna vers Feiyl, la résignation dans le regard. « Je devine déjà la raison. Ce ne sera pas une discussion agréable... Tu peux rester ici, Feiyl. Père et moi finirons par nous disputer, comme toujours. »

Feiyl inclina la tête en signe de compréhension, observant Talia s'éloigner, silencieusement inquiet pour elle.

Dans la salle du trône, Talia marcha d'un pas lent jusqu'à son père, son cœur battant à tout rompre. Freyki, debout au centre de la pièce, se tourna vers elle avec une expression solennelle, le visage de marbre.

« Talia, » dit-il, sa voix grave résonnant dans l'immense salle, « tu as seize ans. Il est temps pour toi de prendre tes responsabilités en tant que princesse de Fereyan. »

Elle le regarda sans sourciller, déterminée à ne pas flancher. « Et que veux-tu exactement de moi, père ? »

Freyki inspira, se racla la gorge et reprit d'une voix solennelle. « Tes fiançailles avec le prince Asheer d'Etania ont été décidées. Cette alliance assurera la sécurité de notre royaume. »

Talia baissa les yeux, et un soupir brisé s'échappa de ses lèvres. Elle savait que ce moment viendrait, mais cela ne rendait pas l'idée de ce mariage moins insupportable. « Père, je ne veux pas de ce mariage. Je veux être libre de choisir mon avenir. »

Un silence tendu suivit sa déclaration, et Freyki fronça les sourcils, mais cette fois, une lueur d'hésitation brillait dans son regard. Les mots de sa fille l'atteignaient plus qu'il ne l'admettrait. Finalement, il soupira, le visage las, et se détourna, quittant la salle sans un mot.

Talia, restant seule dans l'immense pièce, sentit son cœur se serrer. Elle avait osé affirmer sa volonté, mais savait que son père, malgré sa réaction, restait fidèle à ses convictions. Pourtant, elle était déterminée : elle ne serait pas simplement un pion dans le jeu de pouvoir de Fereyan.

## Chapitre 6 - Escapade incognito

La tension dans le palais de Fereyan était devenue presque insupportable. Le regard de Jaelith se posait souvent avec inquiétude sur Tyrian. Ses yeux, autrefois pétillants de curiosité, semblaient maintenant ternes, comme éteints par un poids invisible. Chaque jour, il s'enfermait un peu plus dans la bibliothèque, cherchant à fuir les entraînements imposés par Freyki et l'atmosphère oppressante de la cour.

Une après-midi, déterminée à offrir un moment de répit à son fils, Jaelith s'approcha de lui alors qu'il était absorbé dans la lecture d'un vieux manuscrit. Elle posa une main douce et rassurante sur son épaule, et lorsqu'il leva les yeux, elle lui sourit avec tendresse.

« Tyrian, aujourd'hui, tu vas m'accompagner, » dit-elle, une lueur de détermination dans la voix. « Nous allons sortir, juste toi et moi. Il est temps de découvrir la cité et de laisser nos soucis derrière nous, ne serait-ce qu'un moment. »

Tyrian releva la tête, surpris mais profondément reconnaissant, un faible sourire se dessinant sur son visage. « Mère... vraiment ? »

Jaelith hocha la tête, son regard débordant de tendresse. « Oui, mon fils. Parfois, pour retrouver notre force, il faut prendre un peu de distance. Alors va chercher ta cape, nous partons sans plus attendre. »

Enfilant leurs capes et leurs capuches pour masquer leurs identités, Jaelith et Tyrian quittèrent discrètement le palais. La cité de Fereyan s'étendait devant eux, vibrante d'animation. Le marché bourdonnait d'activité, les marchands vantaient leurs marchandises, des enfants couraient en riant entre les étals, et des musiciens de rue emplissaient l'air de mélodies entraînantes.

Ils se dirigèrent vers le quartier des marchands, où des étals colorés proposaient des épices exotiques, des étoffes aux teintes vibrantes et des bijoux scintillants. Tyrian, qui semblait toujours absorbé par ses tourments, retrouva un semblant de sourire en découvrant les richesses et les couleurs qui s'étalaient devant lui. Son regard s'illumina un instant lorsqu'il s'approcha d'un stand de livres anciens, un vieil homme aux cheveux gris lui tendant un ouvrage relié de cuir.

Jaelith, heureuse de voir son fils sourire, l'observait avec affection. « Tu vois, il y a tant à découvrir ici, Tyrian, » murmura-t-elle. « La vie est bien plus vaste que les murs de notre palais. »

Après avoir exploré le marché, ils se dirigèrent vers une auberge modeste mais chaleureuse appelée *Les Trois Chopes*. L'endroit était empli des rires des clients et des éclats de voix joyeuses. Jaelith et Tyrian s'installèrent près de la cheminée, savourant la chaleur et l'atmosphère conviviale de l'auberge.

Alors qu'ils conversaient tranquillement, un éclat de voix brisa la quiétude du moment. Près du comptoir, une serveuse tentait de se dégager de l'emprise d'un homme ivre qui la tenait par le bras, son rire gras et menaçant résonnant dans la salle. Les clients, soit indifférents, soit trop intimidés, n'osaient intervenir.

Jaelith se leva brusquement, la fermeté dans le regard. « Tyrian, reste ici, » ordonna-t-elle d'une voix douce mais inflexible.

Elle s'avança vers l'ivrogne, le regard dur. « Lâchez cette jeune femme, immédiatement ! »

L'homme se tourna vers elle, un rictus méprisant aux lèvres. « Et qui êtes-vous pour me dire quoi faire, hein ? »

Jaelith soutint son regard avec une dignité inébranlable. « Peu importe qui je suis. Ce que vous faites est inacceptable. »

L'ivrogne éclata de rire, mais avant qu'il n'ait le temps de réagir, Jaelith lui asséna une gifle cinglante, le faisant chanceler. La serveuse, profitant de la diversion, se libéra de son emprise et se réfugia derrière le comptoir. À cet instant, deux soldats de la garde royale, attirés par le tumulte, entrèrent dans l'auberge. Leurs yeux s'élargirent en reconnaissant la reine, malgré sa cape.

« Majesté ! » s'écria l'un des soldats en s'inclinant précipitamment. « Que se passe-t-il ici ? »

La couverture de Jaelith était tombée. Les murmures parcouraient la salle alors que les clients réalisaient à qui ils avaient affaire. Jaelith soupira légèrement, comprenant qu'ils ne pourraient plus rester anonymes.

« Rien de grave, » dit-elle aux soldats, d'une voix calme. « Cet homme importunait cette jeune femme. Veuillez le conduire dehors. »

Les soldats s'exécutèrent, emmenant l'ivrogne sous les regards réprobateurs de l'assistance. Tyrian rejoignit sa mère, l'air soucieux.

« Mère, allons-nous avoir des ennuis ? » murmura-t-il, son visage marqué par une inquiétude sincère.

Jaelith secoua la tête, lui souriant avec douceur. « Non, mon fils. Allons simplement rentrer au palais. »

Accompagnés des soldats, ils reprirent le chemin vers le donjon. Bien que leur escapade ait été écourtée, Tyrian se sentait plus léger, reconnaissant envers sa mère pour ce moment de liberté partagée.

À leur retour, Freyki les attendait dans la grande salle, les bras croisés, le regard dur. Son expression sévère ne laissait présager aucune indulgence.

« Où étiez-vous ? » demanda-t-il, sa voix trahissant un mélange de colère et d'inquiétude.

Jaelith releva la tête, posant un regard déterminé sur son époux. « J'ai emmené Tyrian en ville pour lui changer les idées. Il avait besoin de respirer, Freyki. »

Freyki serra les poings, ses sourcils se rejoignant dans une expression de frustration contenue. « Tu sais bien qu'en ces temps troublés, la sécurité de notre famille doit primer, Jaelith. Ce n'était pas prudent de sortir ainsi. »

Avant que Jaelith ne réponde, Tyrian, sentant la tension monter, prit la parole, sa voix trahissant une timidité mêlée de courage. « Père, c'était ma faute. Ne blâmez pas mère. »

Freyki détourna son regard vers son fils, et quelque chose dans ses yeux vacilla brièvement, pris entre la colère et l'incompréhension. Après un moment de silence, il relâcha un peu la tension de ses épaules.

« Nous en reparlerons plus tard, » finit-il par dire, avant de tourner les talons et de quitter la pièce sans ajouter un mot.

Jaelith posa une main réconfortante sur l'épaule de Tyrian, lui offrant un sourire doux. « Tu as bien agi, mon fils. Ce fut une petite aventure, et c'est tout ce qui compte. Reste fort. »

Tyrian hocha la tête, son regard empli de gratitude. Avec la présence rassurante de sa mère à ses côtés, il sentait qu'il pourrait faire face à ce qui l'attendait.



## Chapitre 7 - La colère de Freyki

Le silence pesant qui planait sur le palais de Fereyan éclata soudain dans la grande salle, rompu par les cris de Freyki. Le roi, furieux, arpentait la pièce d'un pas rapide, le visage marqué par une colère contenue, ses poings se serrant à chaque instant.

« Comment as-tu pu, Jaelith ?! » s'écria-t-il, sa voix grondant comme un orage. « Sortir en ville sans escorte, mettre ta vie en danger ainsi que celle de Tyrian ! C'est insensé ! »

Face à lui, Jaelith, pâle mais déterminée, se tenait droite, son regard empli de calme et de résolution. Elle n'était plus la reine affaiblie par la maladie, mais une mère prête à défendre son enfant.

« Freyki, » répondit-elle doucement mais fermement, « Tyrian avait besoin de ce moment. Il étouffe ici, sous la pression et le poids de tes attentes. Nous devons sortir, ne serait-ce qu'une heure, pour qu'il puisse respirer, se sentir vivant. »

Freyki serra les poings, ses traits se durcissant davantage. « Et pour cela, tu as pris le risque insensé de vous exposer, sans aucune protection ?! Tu aurais pu être blessée, ou pire ! Tyrian aurait dû essayer de te raisonner au lieu de te suivre aveuglément ! »

À ces mots, Tyrian, qui observait la scène à l'écart, baissa la tête, le poids de la culpabilité pesant sur ses épaules. Freyki, les yeux flamboyant de reproche, se tourna vers lui, sa voix se faisant plus tranchante.

« Tyrian, tu es un prince de Fereyan ! Tu aurais dû protéger ta mère, pas l'accompagner dans cette folie ! As-tu la moindre idée des conséquences que cela aurait pu avoir pour notre famille ? »

Tyrian, dévasté par la colère de son père, murmura faiblement, le regard fixé sur le sol. « Je suis désolé, père. Je... je n'ai pas voulu... »

Avant qu'il ne termine, Talia s'avança et se plaça entre son père et son frère, son regard défiant croisant celui de Freyki. « Père, arrête ! Ce n'est pas la faute de Tyrian. Mère voulait seulement lui offrir un moment de répit, un instant où il n'avait pas à être celui que tu exiges qu'il soit. Pourquoi ne peux-tu pas comprendre cela ? »

Freyki fixa sa fille, la surprise se mêlant à une indignation farouche. « Talia, tu n'as pas à prendre parti dans cette affaire. Ce n'est pas à toi de décider ce qui est bon pour ce royaume ou pour cette famille. Tyrian a agi de manière

irresponsable et doit en subir les conséquences. »

Soudain, Tanis, le plus jeune des enfants, apparut dans l'entrée de la salle et s'avança, le visage grave. Bien que sa stature soit plus frêle que celle de son père, il se tenait droit, les bras croisés sur sa poitrine. « Père a raison, » déclara-t-il, sa voix calme mais ferme. « Tyrian aurait dû essayer de dissuader mère. Les règles sont là pour nous protéger. »

Talia tourna brusquement vers lui, ses yeux étincelant de colère et de tristesse. « Tanis, comment peux-tu dire cela ? Tyrian souffre déjà suffisamment à cause de cette pression incessante. Ce n'est pas en le condamnant davantage qu'on l'aidera ! »

Tanis soutint le regard de sa sœur sans faillir, un éclat de loyauté inébranlable dans ses yeux. « Les règles existent pour une raison, Talia. Si nous les ignorons, nous mettons tous en danger. »

Voyant ses enfants divisés par cette querelle, Jaelith leva une main apaisante, un appel au calme dans sa voix douce. « Freyki, » murmura-t-elle en regardant son époux avec une lueur de tristesse dans les yeux, « nous devons nous unir, pas nous déchirer. Tyrian a besoin de notre compréhension et de notre soutien, pas de notre colère. »

Les épaules de Freyki se détendirent légèrement, mais la frustration demeurait visible dans ses yeux. « Jaelith, je comprends ce que tu cherches à faire, mais la sécurité de notre famille et de notre royaume doit rester notre priorité. Nous devons être plus prudents, surtout en ces temps troublés. »

Jaelith acquiesça, son regard adoucissant quelque peu la dureté de ses traits. « Je suis d'accord, Freyki. Soyons plus prudents, mais sachons aussi être plus compréhensifs. Tyrian mérite notre soutien, tout comme Talia et Tanis. Nous devons être une famille unie, car ce qui nous attend à l'avenir ne fera qu'exiger plus de force de notre part. »

Freyki hocha la tête, le regard adouci par les paroles de sa femme. Après un moment, il posa les yeux sur son fils, Tyrian, qui restait en retrait, le visage pâle.

« Très bien, » dit Freyki d'un ton plus posé. « Tyrian, à partir de maintenant, tu passeras davantage de temps avec le père Nidud. Il veillera à ce que tu t'entraînes sérieusement et respectes les règles de notre maison. Cela ne sera pas une punition, mais une leçon pour te guider. »

Tyrian acquiesça, acceptant la décision de son père, même s'il sentait en lui une pointe de tristesse. Talia, s'approchant discrètement, serra la main de

son frère, lui offrant un sourire réconfortant, chuchotant doucement pour que seul lui puisse l'entendre.

« Nous traverserons cela ensemble, Tyrian. Nous devons rester forts, quoi qu'il arrive. »

La tension dans la salle semblait se dissiper quelque peu, comme un orage qui s'éloigne, mais les cicatrices des conflits familiaux restaient visibles. Freyki, Jaelith, et leurs enfants savaient qu'ils devaient trouver un équilibre entre leurs devoirs et leurs sentiments. Les liens entre eux s'étaient étirés, certains s'étaient affaiblis, mais tous savaient que pour l'avenir de Fereyan, la force de leur famille était primordiale.

## Chapitre 8 - L'entraînement

Depuis l'incident à l'auberge, les journées de Tyrian s'étaient transformées en un enchaînement sans fin de leçons et d'entraînements rigoureux. Le père Nidud veillait à ce que Tyrian n'échappe pas aux exigences du rôle qui l'attendait. Le vieil homme, d'une autorité implacable, espérait en faire un prince digne de Fereyan, un guerrier fort et discipliné.

Chaque matin, à l'aube, Tyrian rejoignait le père Nidud dans la cour d'entraînement, le cœur lourd. Sous l'œil sévère du prêtre, il brandissait son épée encore et encore, répétant les mêmes mouvements jusqu'à ce que ses muscles s'engourdissent de douleur. Chaque heure passée sur le terrain ajoutait un poids de plus à sa fatigue, et malgré ses efforts, il sentait ses forces décliner.

Freyki, bien qu'ayant consenti à adoucir sa colère, continuait de surveiller les progrès de son fils avec une dureté implacable. Installé dans l'ombre d'une colonne de pierre, il observait chaque mouvement de Tyrian, sa mâchoire crispée, exigeant sans mot dire la perfection. Tyrian faisait de son mieux pour satisfaire son père, mais l'épuisement gagnait.

Un après-midi, alors que le soleil déclinait et projetait des ombres longues sur l'arène d'entraînement, Tyrian s'efforçait d'enchaîner une série de parades et d'attaques. Son souffle était court, ses muscles tétanisés. Il leva l'épée une dernière fois, mais ses pieds glissèrent sur le sol poussiéreux, et il tomba lourdement. L'épée échappa à sa main et traça une coupure le long de son avant-bras.

Un cri de douleur lui échappa alors qu'il serrait son bras ensanglanté. Freyki s'approcha rapidement, le visage déformé par l'inquiétude et une colère qui ne demandait qu'à éclater.

« Debout, Tyrian ! » tonna Freyki, son ton sans appel. « Tu n'as pas le droit d'être faible. »

Jaelith, qui observait la scène depuis le balcon, ne put contenir son inquiétude. Elle descendit précipitamment et accourut vers Tyrian, s'agenouillant à ses côtés. Ses mains expertes inspectèrent la blessure avec douceur.

« Freyki, cela suffit ! » s'écria-t-elle, le regard flamboyant de réprobation. « Regarde ce que tu as fait. Tyrian est épuisé, et maintenant il est blessé. »

Freyki se redressa, sa mâchoire se contractant sous l'effet de la frustration. «

Jaelith, il doit apprendre. Le monde ne fera pas preuve de pitié pour un prince faible. »

Jaelith se leva pour lui faire face, son regard dur et résolu. « Et toi, Freyki, tu dois te rappeler qu'il n'est pas seulement ton héritier. Il est aussi notre fils. Il ne peut pas être forgé comme une arme sans que cela n'ait de conséquences sur lui. »

Freyki ouvrit la bouche, prêt à répliquer, mais les paroles de Jaelith le figèrent, et il la regarda, déconcerté. Elle poursuivit, sa voix tremblante d'émotion. « Ne vois-tu pas ce que ces entraînements font à Tyrian ? Il a besoin de notre soutien, de notre amour. Pas de notre cruauté. »

Le père Nidud, resté en retrait jusqu'à cet instant, s'avança vers eux, son visage sévère mais empreint d'une certaine compassion. « Majesté, le prince a en lui un potentiel indéniable, mais il lui faut du temps et de la patience pour l'exploiter. Peut-être devrions-nous réajuster son entraînement pour qu'il puisse récupérer. »

Freyki soupira profondément, pris entre sa frustration et son amour pour sa famille. Il passa une main lasse sur son visage avant d'acquiescer, résigné. « Très bien, père Nidud. Tyrian, va te reposer. Nous reprendrons demain. »

Jaelith aida son fils à se relever, ses mains légères et pleines de douceur soutenant Tyrian alors qu'ils quittaient l'arène. Le regard de Freyki les suivait, teinté de confusion et d'un regret profond. Il se rendait compte, trop tard peut-être, que son désir de forger Tyrian en un guerrier l'avait aveuglé à la souffrance de son fils.

Cette nuit-là, Jaelith veilla auprès de Tyrian dans sa chambre. À la lueur tremblante des chandelles, elle appliqua des herbes médicinales sur sa blessure, murmurant des paroles apaisantes pour le rassurer. Tyrian, épuisé, trouvait dans la présence de sa mère un réconfort inespéré.

« Mère, » murmura-t-il faiblement, ses yeux mi-clos de fatigue, « pourquoi père ne peut-il pas comprendre ? »

Jaelith soupira en caressant tendrement les cheveux de son fils, son regard voilé par la tristesse. « Ton père... il veut te préparer à un monde dur, Tyrian. Mais il oublie parfois que la véritable force vient aussi du cœur, pas seulement de la puissance physique. »

Tyrian hocha doucement la tête, ses paupières s'alourdissant peu à peu. « Merci, mère... d'être là pour moi. »

Jaelith lui sourit avec tendresse, une larme solitaire glissant le long de sa joue. « Je serai toujours là pour toi, mon fils. Toujours. »

Elle resta à ses côtés, veillant sur lui alors que le sommeil l'emportait, déterminée à le protéger et à l'aimer avec toute la force de son cœur.

Cette nuit-là, un orage éclata au-dessus du palais, les éclairs déchirant le ciel sombre. Le bruit assourdissant du tonnerre réveilla Talia en sursaut. Elle se leva et s'avança vers la fenêtre de sa chambre, observant la pluie qui s'abattait en torrents sur la cité. Un frisson la parcourut alors qu'elle contemplait le ciel en colère. Quelque chose n'allait pas. Elle sentait au plus profond d'elle-même un mauvais pressentiment, une peur sourde et incompréhensible.

Soudain, des cris éclatèrent dans le couloir. Le cœur de Talia se mit à battre à tout rompre. Elle entendait des hurlements, des bruits de pas précipités, et le cliquetis d'armes. L'agitation et la peur semblaient envahir le palais. Poussée par une inquiétude irrépressible, elle ouvrit la porte de sa chambre et jeta un coup d'œil dans le couloir désert. Les bruits venaient de plus loin, probablement de la salle du trône.

Malgré la peur qui lui nouait l'estomac, elle s'avança dans le couloir, ses jambes tremblant à chaque pas. Elle poussa la grande porte de la salle du trône, et un spectacle d'horreur s'offrit à ses yeux. Des dizaines de cadavres jonchaient le sol, les yeux vides, leurs corps se relevant encore et encore, attaquant sans relâche son père. Freyki se battait avec une détermination farouche, transperçant de son épée les soldats morts-vivants qui se relevaient inlassablement.

Talia voulut crier, lui dire de fuir, de cesser ce combat inutile, mais aucun son ne sortit de sa bouche. Dans un cri d'agonie, Freyki tomba, transpercé de multiples lames. Puis, sous les yeux terrifiés de sa fille, il se releva, les yeux vides et froids, croisant son regard avec une expression sinistre. Il s'avança vers elle, levant son épée, et Talia, paralysée par la terreur, hurla de toutes ses forces.

Elle se réveilla en sursaut, la respiration saccadée et le corps en sueur. Encore sous le choc de son cauchemar, elle se leva pour aller à la fenêtre, cherchant à calmer son cœur affolé en respirant l'air frais de la nuit.

La porte de sa chambre s'ouvrit soudain, et Tyrian entra, le visage inquiet. « Talia, tout va bien ? Je t'ai entendue crier... »

Elle se tourna vers lui, encore bouleversée. « Ce n'est rien, Tyrian... j'ai juste

fait un cauchemar. »

Ils restèrent silencieux un moment, leurs regards s'accrochant dans un échange muet. Tyrian, luttant pour retenir ses émotions, finit par baisser les yeux, le visage empli d'un désespoir résigné.

« Ce monde... » murmura-t-il, la voix pleine de peine, « ce monde n'est pas le mien. Si seulement j'avais le courage de fuir loin de cette vie... »

Talia, touchée par la détresse de son frère, fit un pas vers lui. « Tyrian, ne dis pas ça... »

Il releva les yeux vers elle, et Talia vit l'éclat de tristesse profonde qui habitait son regard. « Je n'en peux plus de cette vie. Père me déteste, et c'est de ma faute s'il se dispute sans cesse avec mère. »

Talia, incapable de nier la vérité de ses paroles, sentit une tristesse immense l'envahir. Voir son frère aussi brisé lui brisait le cœur. Elle posa doucement une main sur son bras, cherchant les mots pour le réconforter.

« Tyrian, père attend beaucoup de toi, mais ce n'est pas ta faute. Il... il ne sait pas comment exprimer ce qu'il ressent. Mais moi, je suis là pour toi. Je serai toujours là pour toi, quoi qu'il arrive. »

Les yeux de Tyrian se remplirent de larmes qu'il s'efforça de retenir. Il serra doucement la main de Talia, une lueur d'espoir vacillant dans son regard.

« Merci, Talia... Tu es la seule qui me comprenne vraiment. »

Ils restèrent ainsi, unis dans le silence, partageant leurs peines et leurs espoirs sous la lueur de la lune. Cette nuit-là, ils savaient qu'ils pouvaient compter l'un sur l'autre pour affronter les épreuves que leur destin leur réservait, car ensemble, ils étaient plus forts.

## Chapitre 9 -Confidences

Les jours qui suivirent la blessure de Tyrian s'écoulèrent dans une nouvelle routine. Sous la supervision du père Nidud, Tyrian recevait des soins attentifs et reprenait peu à peu ses entraînements. Mais malgré son apparente bienveillance, Nidud nourrissait des intentions sombres. Chaque soir, après les entraînements, il prenait Tyrian à part, lui prodiguant des paroles douces mais empoisonnées contre Freyki. Le prêtre savait jouer sur les faiblesses de Tyrian, distillant des mots soigneusement choisis pour enflammer le ressentiment latent du prince.

« Ton père ne comprend pas ta véritable valeur, Tyrian, » murmurait Nidud d'un ton conspirateur. « Il te voit uniquement comme un prolongement de lui-même, un outil pour atteindre ses propres objectifs. Mais tu es bien plus que cela. Tu as en toi une sagesse et une profondeur qu'il ne pourra jamais voir, qu'il ne saura jamais apprécier. »

Tyrian, vulnérable et avide de reconnaissance, écoutait, se laissant peu à peu séduire par les paroles venimeuses de Nidud. Chaque soir, il sentait naître en lui un sentiment nouveau, un mélange d'amertume et de défiance. Encouragé par les paroles du prêtre, il commença à fréquenter des cercles clandestins, où il rencontra les membres d'un mystérieux groupe : le Culte des Ombres. Ils semblaient le comprendre d'une façon que personne n'avait jamais fait auparavant, lui offrant une étrange forme de réconfort et d'acceptation. On lui promettait puissance et reconnaissance, des choses qui lui avaient toujours été refusées par son père.

Pendant ce temps, au palais, Talia vivait elle aussi des tourments. Le mariage arrangé avec le prince d'Etania pesait lourdement sur ses épaules, son futur scellé sans qu'elle ait son mot à dire. Cette perspective la terrifiait. Un soir, alors que la lune éclairait doucement les jardins du palais, elle décida de confier ses peurs à Feiyl, son garde du corps et confident le plus proche.

Ensemble, ils marchaient en silence parmi les haies taillées et les fontaines scintillantes, mais Talia, incapable de contenir son angoisse, brisa le silence.

« Feiyl, je ne sais plus quoi faire, » avoua-t-elle d'une voix tremblante. « Ce mariage... c'est comme une prison dorée. On me condamne à une vie que je n'ai pas choisie. »

Feiyl tourna son regard vers elle, ses yeux dorés empreints de compassion. Bien qu'il cachât sa véritable nature de dragon sous forme humaine, sa loyauté envers Talia était inébranlable. « Talia, tu es bien plus forte que tu ne



le crois. Il doit y avoir une solution, un moyen d'échapper à ce destin imposé.  
»

Un soupir s'échappa des lèvres de Talia, et des larmes perlèrent aux coins de ses yeux. « Comment ? Père est déterminé à ce que ce mariage ait lieu. Pour lui, il n'y a que les alliances, les avantages pour le royaume. Mon bonheur n'a aucune importance. »

Feiyl s'arrêta, prenant doucement la main de Talia dans la sienne, ses doigts fermes mais réconfortants. « Nous trouverons un moyen, Talia. Je te le promets. Je ne laisserai personne te forcer à vivre une vie que tu n'as pas choisie. »

Talia leva les yeux vers lui, cherchant dans son regard la force qui lui faisait défaut. « Merci, Feiyl. Ta présence est la seule chose qui me donne encore un peu d'espoir. »

Feiyl lui adressa un sourire rassurant, cachant la profondeur de ses propres sentiments et du lourd secret qu'il portait. « Toujours à tes côtés, Talia. Quoi qu'il advienne, nous affronterons ensemble ce qui viendra. »

Alors qu'ils continuaient de marcher, Talia sentit une étincelle d'espoir naître en elle. Avec l'aide de Feiyl, peut-être pourrait-elle échapper au destin qu'on lui imposait.

Le lendemain matin, Jaelith rejoignit Tyrian dans sa chambre, profitant d'un rare moment d'intimité avec son fils. La conversation dériva doucement vers ses doutes et ses peurs, et Tyrian posa une question qui lui brûlait les lèvres depuis longtemps.

« Mère... mon prénom... qu'est-ce qu'il signifie, exactement ? »

Jaelith le regarda avec un sourire doux, son regard empli de tendresse. « Tyrian... cela signifie 'la victoire du juste'. C'est ton père qui t'a donné ce nom, en espérant que tu seras un homme bon et sage. »

Tyrian baissa la tête, méditant sur la signification de ce nom. « La victoire du juste... c'est ce qu'il voulait pour moi ? » Il plongea son regard dans celui de sa mère, cherchant un reflet d'espoir, quelque chose pour le réconforter.

Jaelith acquiesça, son sourire s'agrandissant alors qu'elle fixait son fils. « Oui, Tyrian. Il croit en toi, même si parfois il te semble dur. »

Tyrian soupira profondément, son regard dérivant vers les fenêtres de sa chambre. Dans ses moments de doute, il aurait voulu hériter de quelque chose de plus que le regard de son père, quelque chose qui lui aurait donné

la force de s'élever, d'être lui-même.

## Chapitre 10 - Le piège

Les jours passaient, et le plan de Tyrian, fomenté par les manipulations du père Nidud, prenait forme. Nidud, habile et calculateur, s'était servi des blessures intérieures de Tyrian, jouant sans cesse sur sa soif de reconnaissance et son ressentiment envers Freyki. Il avait convaincu Tyrian que l'enlèvement de son frère cadet, Tanis, affaiblirait l'autorité de leur père et pourrait même provoquer une fissure irréparable dans le royaume.

Un soir, dans le secret de sa chambre, Tyrian examinait une dernière fois les étapes du plan. Son cœur battait fort, partagé entre l'angoisse et un sentiment nouveau de puissance. Les membres du Culte des Ombres l'avaient aidé à orchestrer chaque détail, assurés par Nidud de la future coopération de Tyrian. Ce dernier, bien qu'emplissant ses gestes d'une apparente assurance, ne pouvait s'empêcher de ressentir une vague inquiétude.

La nuit fatidique, Tyrian trouva Tanis seul, feignant une invitation fraternelle, un sourire calculé aux lèvres. « Tanis, veux-tu m'accompagner au vieux quartier marchand ? J'ai quelque chose d'intéressant à te montrer. »

Tanis, le regard pétillant et toujours avide d'aventure, sourit et accepta sans méfiance. « D'accord, Tyrian ! » répondit-il avec enthousiasme.

Ils quittèrent le palais discrètement, et sous le couvert de l'obscurité, s'enfoncèrent dans les ruelles sombres et étroites de la ville. Tyrian, son cœur battant à tout rompre, se força à conserver une attitude détendue. Mais son esprit bouillait de doutes et de craintes, ces sentiments s'éteignant à chaque pensée de l'influence de Nidud et de l'idée d'obtenir enfin la reconnaissance qui lui échappait.

Ils atteignirent un recoin obscur où les membres du Culte les attendaient, tapis dans l'ombre. En un éclair, les hommes saisirent Tanis, étouffant ses cris sous une main rugueuse. Tyrian, figé par la scène, dut se rappeler que cela faisait partie du plan, qu'il devait rester impassible. Pourtant, une vague de regrets s'insinua dans son cœur, mais il la chassa, pensant à l'avenir qu'on lui avait promis.

Quelques heures plus tard, Tyrian pénétra en trombe dans la salle du trône où Freyki était en pleine discussion avec ses conseillers. Jouant la panique, il cria d'une voix tremblante : « Père ! Tanis a été enlevé ! »

Freyki se leva d'un bond, l'inquiétude se lisant sur son visage. « Que dis-tu ? Où est-il ? Qui a osé faire cela ? »

Tyrian, feignant l'hésitation, répondit d'une voix étouffée, le regard baissé pour ne pas croiser celui de son père. « Ils l'ont emmené dans l'ancien quartier marchand. Nous devons agir vite. »

Le visage de Freyki se durcit, et il se tourna vers ses gardes. « Préparez-vous immédiatement ! »

Jaelith, attirée par le bruit, entra précipitamment dans la salle. En voyant la détresse de Freyki, elle comprit immédiatement que quelque chose de grave était arrivé. « Que se passe-t-il ? » demanda-t-elle d'une voix tendue.

« Tanis a été enlevé, » répondit Freyki, sa voix vibrante de colère et de peur. « Je vais le récupérer. »

Jaelith posa une main rassurante sur son bras, ses yeux brûlant de détermination. « Je viens avec toi. Nous ferons face à ce danger ensemble. »

Malgré ses réticences, Freyki accepta, sachant qu'il ne pouvait empêcher Jaelith de suivre son instinct maternel. Ensemble, suivis de Tyrian et de quelques gardes, ils se dirigèrent vers l'ancien quartier marchand, où le Culte des Ombres attendait, tapis dans les ténèbres.

Arrivés sur place, l'atmosphère était lourde de tension, chaque ombre paraissant dissimuler un ennemi invisible. Les ruelles désertes semblaient étouffer tout bruit, plongeant le groupe dans un silence sinistre. Freyki avançait prudemment, l'épée à la main, tandis que Jaelith restait à ses côtés, les sens aux aguets.

Soudain, des murmures et des chants lugubres s'élevèrent depuis un entrepôt abandonné, et Freyki fit signe à Jaelith et Tyrian de rester en arrière. D'un pas déterminé, il poussa les portes de l'entrepôt, révélant une scène horrificante.

Au centre de la pièce, le Culte des Ombres se tenait autour d'un autel sombre, et sur cet autel, le corps inerte de Tanis gisait, ses yeux ouverts et fixant le vide. Freyki sentit son cœur se briser. « Non ! » hurla-t-il en se précipitant vers son fils. Mais il était trop tard. Tanis ne bougeait plus, son visage figé dans une expression de terreur.

Jaelith, ayant entendu le cri de Freyki, se précipita à l'intérieur, suivie de Tyrian. En voyant le corps sans vie de Tanis, elle poussa un cri déchirant et s'effondra près de lui, secouée de sanglots. Tyrian, pétrifié, ressentit un frisson glacé remonter sa colonne vertébrale. La culpabilité le submergea comme une vague, chaque seconde d'angoisse ajoutant au poids qui écrasait son âme.

Les membres du Culte des Ombres s'éloignèrent, laissant place à une silhouette familière qui émergea de l'obscurité : le père Nidud, un sourire sinistre aux lèvres.

« Vous arrivez trop tard, » déclara-t-il d'une voix froide et moqueuse. « Le prix a été payé. »

Jaelith, rassemblant ses dernières forces, se redressa lentement, son regard empli de haine. « Vous paierez pour cela, Nidud. La lumière vous jugera, et vous ne pourrez échapper à la justice. »

Nidud éclata d'un rire glacial. « La lumière ? Elle est bien faible face aux ténèbres que j'invoque. » Il leva la main, et dans un souffle de magie noire, des créatures sombres, aux yeux rouges étincelants, apparurent, se ruant sur Freyki et Jaelith.

Freyki, fou de rage, se battit avec une fureur désespérée, taillant dans les ombres qui l'assaillaient. Jaelith, invoquant la lumière, parvint à repousser les créatures, mais elle s'épuisait à mesure que la bataille se prolongeait. Alors qu'elle s'approchait de Nidud, ce dernier dégaina une dague ornée de runes sombres et, dans un mouvement rapide, la poignarda.

Jaelith s'effondra dans les bras de Freyki, son souffle devenant un murmure fragile. « Je t'aime... » furent ses derniers mots avant que ses yeux ne se ferment pour toujours.

Tyrian, voyant sa mère sombrer dans la mort, sentit le monde s'effondrer autour de lui. La culpabilité, le remords et le désespoir s'entremêlèrent en lui, transformant son chagrin en une colère brûlante.

Nidud, toujours à l'affût de la souffrance qu'il avait provoquée, lança un dernier regard satisfait à Freyki. « Tu t'es bien battu, Freyki. Mais comme promis, je t'ai fait souffrir. »

Un rire diabolique, à glacer le sang, s'échappa de la gorge de Nidud, emplissant l'entrepôt d'un écho sinistre. Puis, dans un tourbillon d'ombres, il disparut, laissant derrière lui une famille brisée, un héritage de douleur.

Freyki resta immobile, comme un zombie, les yeux perdus dans le vide. Lentement, il s'approcha du corps sans vie de Jaelith et tomba à genoux près d'elle, ses bras tremblant alors qu'il la serrait contre lui. Son cœur, brisé, ne pouvait accepter cette réalité.

« Jaelith... Jaelith... » murmurait-il, la secouant doucement, espérant que tout ceci ne soit qu'un cauchemar. « Jaelith... réponds-moi... »

Les larmes, longtemps contenues, dévalèrent ses joues. Il posa une main sur la joue froide de Jaelith, ses yeux embués fixant le visage de celle qu'il avait aimée de toute son âme.

« Jaelith ? » Sa voix se brisa. Il la secoua à nouveau, comme pour la ramener à la vie, mais il devait se rendre à l'évidence : Jaelith n'était plus. La promesse de protection qu'il lui avait faite s'était envolée avec son dernier souffle.

Les corps de Jaelith et de Tanis reposaient maintenant dans un silence glacé, enveloppés par l'obscurité de l'entrepôt. Freyki restait agenouillé près de Jaelith, le visage ravagé par le chagrin, serrant le corps de sa femme contre lui, incapable de laisser aller cette dernière étreinte. Sa douleur, à la fois silencieuse et dévastatrice, résonnait dans chaque recoin de l'entrepôt, un chagrin si profond qu'il en effaçait le reste du monde.

Tyrian, quant à lui, se tenait à quelques pas de là, pétrifié par l'horreur de ce qu'il avait provoqué. Le poids de sa culpabilité le clouait au sol, son regard fixant tour à tour le corps sans vie de Tanis et celui de sa mère, Jaelith. Les larmes coulèrent sur son visage alors que la réalité s'abattait sur lui. Le plan qu'il avait mis en marche, poussé par les manipulations perfides de Nidud et son propre ressentiment, avait conduit à ce cauchemar.

Il voulait se jeter aux pieds de son père, lui avouer sa faute, implorer son pardon, mais la peur l'empêchait de bouger. Il sentait en lui une honte profonde, comme un poison qui se répandait dans ses veines, rongant peu à peu son cœur. Mais lorsqu'il releva les yeux, il croisa le regard de Freyki, un regard qui n'était plus qu'une flamme de haine brûlante.

Freyki se leva lentement, Jaelith toujours dans ses bras, puis posa le corps inerte de sa femme avec une infinie tendresse. Quand il se tourna vers Tyrian, ses yeux étaient rouges de larmes, mais dans ce regard embué par la douleur, une colère féroce pulsait. Sa voix, brisée par le chagrin, éclata, résonnant dans le silence de l'entrepôt.

« C'est ta faute ! » hurla-t-il d'une voix tremblante mais implacable, chaque mot chargé d'une rage désespérée. « C'est toi qui as causé leur mort, Tyrian ! »

Tyrian, accablé par la honte et le désespoir, tomba à genoux, incapable de soutenir le regard de son père. Sa bouche s'ouvrit pour prononcer des mots de repentir, mais aucun son ne sortit. Les larmes continuaient de couler, formant des sillons sur son visage, tandis qu'il sentait le poids de ses erreurs l'écraser.

« J'ai... j'ai été aveuglé... » balbutia-t-il enfin, le visage baissé. « Père... je... »

Mais Freyki, emporté par une colère qui déferlait en lui comme une tempête incontrôlable, avança vers lui, son regard s'emplissant de mépris et de rejet. « Tu étais mon fils, Tyrian. Mon propre sang ! Et tu as trahi ta famille. Nidud t'a corrompu, mais c'est toi qui as choisi cette voie. Par ta faute, Jaelith... et Tanis... ils sont morts. »

Les mots de Freyki frappèrent Tyrian comme des coups de poing, chacun d'eux rongéant son cœur. La douleur de sa faute lui transperça l'âme. Il voulait crier, expliquer, se défendre, mais au fond de lui, il savait qu'il ne méritait que la haine de son père. Cette nuit de cauchemar, il en était le responsable, et il ne pouvait y échapper.

Alors que Freyki détournait le regard, dévasté, Tyrian murmura, sa voix presque éteinte. « Je ne cherchais que ton approbation... Ton amour, père... »

Un silence glacé s'installa. Freyki resta immobile, les poings serrés, respirant avec difficulté. La douleur se mêlait à la colère, l'étouffant, l'empêchant de penser clairement. Ce fils qu'il avait voulu voir devenir un homme digne et fort avait détruit sa famille.

Finalement, sans un mot de plus, Freyki tourna les talons et quitta l'entrepôt, laissant Tyrian seul parmi les ombres et les corps sans vie. Pour Tyrian, cet abandon était la plus grande des condamnations. L'obscurité de l'entrepôt sembla se refermer sur lui, amplifiant le poids de sa solitude et de sa trahison.

## Chapitre 11 - La chute

De retour au palais, l'atmosphère était chargée d'une lourdeur écrasante, de chagrin et de colère. Freyki, le visage figé dans un masque de douleur insondable, portait le corps sans vie de Jaelith à travers les couloirs silencieux, suivi de Tyrian, écrasé par le poids de la culpabilité. Les serviteurs, terrifiés, s'écartaient à leur passage, leurs regards emplis de stupeur et de crainte devant l'ampleur de la tragédie qui s'était abattue sur leur famille royale.

Dans la grande salle, Freyki déposa doucement le corps de Jaelith sur un autel improvisé, caressant son visage avec une tendresse désespérée. Puis il se redressa lentement, ses yeux étincelant d'une rage glaciale. Tyrian, incapable de soutenir son regard, se tenait en retrait, le visage dévasté par le chagrin.

« C'est ta faute, » murmura Freyki d'une voix basse et tranchante, une voix chargée de haine refoulée. « Tu les as tués, Tyrian. Tu as pris Jaelith et Tanis... Tu as pris ce que j'avais de plus cher. »

Les mots, lourds comme des coups, frappèrent Tyrian de plein fouet. Il tenta de balbutier une réponse, cherchant désespérément les mots pour exprimer son remords. « Père, je... je n'ai jamais voulu... »

« Tais-toi ! » hurla Freyki, sa voix résonnant dans toute la salle, emplie d'une rage incontrôlable. « Tu les as envoyés à la mort ! »

Soudain, il se jeta sur Tyrian, le saisissant brutalement par le col de sa tunique, le visage déformé par la colère et le chagrin. « Pourquoi, Tyrian ? Pourquoi as-tu fait ça ? Comment as-tu pu trahir notre famille de cette manière ? »

Tyrian, secoué par les sanglots, ne trouva rien à répondre, ses mots étouffés dans sa gorge par la honte et le désespoir. Mais les larmes qui roulaient sur son visage n'atteignaient pas Freyki, qui, aveuglé par la fureur, le frappa violemment au visage, le projetant à terre.

« Monstre ! » s'écria Freyki, le poing levé, prêt à frapper à nouveau. La rage se déversait en vagues incontrôlées, chaque coup marquant un peu plus le visage déjà meurtri de Tyrian. « Traître ! »

Au même moment, Talia, alertée par les cris, se précipita dans la salle, suivie de Feiyl et d'Elrynd. Elle resta un instant figée en voyant la scène qui se déroulait sous ses yeux. Son père, hors de lui, s'acharnait sur son frère,



incapable de contrôler sa haine. L'horreur la submergea, et elle se jeta entre eux.

« Père, arrête ! » cria-t-elle, tentant d'écartier son père, les larmes aux yeux.  
« Tu vas le tuer ! Il est ton fils ! »

Feiyl, d'un geste rapide, s'interposa à son tour, attrapant le bras de Freyki pour empêcher un nouveau coup. « Assez, Freyki ! » Sa voix était dure et ferme, mais remplie de compassion. « Tyrian est ton fils, et quoi qu'il ait fait, il ne mérite pas cela. »

Elrynd, les yeux tristes et abattus, aida Talia à soulever Tyrian, dont le visage était marqué par le sang et les ecchymoses. « Seigneur, la violence ne changera rien. Elle ne fera que briser un peu plus cette famille. »

Le regard de Freyki vacilla alors qu'il reculait de quelques pas, la respiration haletante. Dans ses yeux, la rage fit place à un désespoir intense. « Il les a tués... il les a tués... » murmura-t-il d'une voix brisée, répétant les mots comme un sombre mantra. Son regard se vida, et il baissa la tête, muré dans sa douleur.

Talia, soutenant Tyrian, se tourna vers son frère, la voix douce mais tremblante d'émotion. « Nous allons te soigner, Tyrian. Ne t'en fais pas... nous ne t'abandonnerons pas. »

Tyrian, affaibli, hocha légèrement la tête, reconnaissant envers sa sœur. Le soutien de Talia, la présence de Feiyl et d'Elrynd étaient tout ce qu'il lui restait pour ne pas sombrer complètement. Ensemble, ils l'aidèrent à quitter la salle, le conduisant avec précaution vers l'infirmierie.

Resté seul dans la grande salle, Freyki s'effondra au sol, ses mains tremblantes pressées contre son visage. Son esprit tourbillonnait, assailli par les souvenirs de Jaelith, de son sourire, de sa douceur, et du regard innocent de Tanis. Ces images se superposaient avec la froide réalité de leur mort. Un cri de désespoir s'échappa de sa gorge, un cri qui résonna dans tout le palais, glaçant le sang de ceux qui l'entendirent.

« Jaelith... Tanis... » murmura-t-il, ses larmes coulant librement, un flot ininterrompu de chagrin.

Les jours qui suivirent furent marqués par une descente progressive dans la folie pour Freyki. Il s'enferma dans ses appartements, ne souhaitant voir personne. Les nuits étaient agitées, emplies de cauchemars où il revoyait les visages aimés de ceux qu'il avait perdus. Ses hurlements de douleur retentissaient à travers les couloirs, effrayant les serviteurs qui n'osaient

plus approcher.

Le jour, il passait des heures à contempler les possessions de Jaelith et de Tanis, s'accrochant aux souvenirs d'un passé désormais irrévocable. L'alcool devint son seul réconfort, l'aidant à étouffer temporairement sa douleur, mais le plongeant chaque jour un peu plus dans un abîme insondable.

Pendant ce temps, Talia, malgré sa propre peine, se força à endosser les responsabilités laissées vacantes par son père. La jeune princesse, autrefois insouciante, était devenue le dernier pilier du royaume. Avec une résilience inattendue, elle prenait en charge les affaires royales, épaulée par Feiyl et Elrynd. Bien que dévastée par la perte de sa mère et de son frère, elle savait que le royaume avait besoin de stabilité, surtout en ces temps sombres.

Feiyl, toujours à ses côtés, veillait sur elle avec une loyauté indéfectible. Il tentait de soulager le fardeau qu'elle portait, lui offrant son soutien et sa force. « Nous surmonterons cela, Talia, » lui assurait-il souvent, un éclat d'espoir dans le regard. « Le royaume a besoin de toi, et je suis là pour t'aider. »

Talia trouvait du réconfort dans les paroles et la présence de Feiyl, et avec lui à ses côtés, elle sentait qu'elle pouvait encore tenir. Ensemble, ils s'efforçaient de maintenir l'équilibre fragile du royaume, malgré les épreuves qui secouaient leur famille.

Ce soir-là, Tyrian, blessé et abattu, trouva le sommeil sans résistance, comme une fuite désespérée vers un monde où la douleur ne le suivrait pas. Mais le sommeil n'apporta aucune paix. Il se retrouva dans un cauchemar, plongé dans un paysage désolé et terrifiant.

Le ciel, noir et menaçant, grondait comme un animal furieux, déversant une pluie froide et incessante. Autour de lui, le sol était jonché de corps sans vie, leurs visages figés dans des expressions de peur et de douleur. Le sol, trempé de pluie et de sang, semblait pulser sous ses pieds, comme un rappel sinistre de ce qu'il avait causé.

Tyrian baissa les yeux et vit ses mains couvertes de sang, un rouge vif et éclatant qui lui donnait la nausée. Chaque goutte de sang semblait incarner un visage, une voix, une vie détruite par ses actions. La culpabilité l'envahit, se répandant en lui comme une marée inarrêtable.

Alors, incapable de contenir la douleur qui dévorait son âme, il hurla, un cri désespéré où se mêlaient la colère, la honte et le chagrin. Ce hurlement résonna dans l'étendue noire, se perdant dans le néant. Mais aucune réponse

ne vint. Il était seul, emprisonné dans les ténèbres de son propre esprit.

Soudain, une voix froide, distante, murmura à son oreille : « C'est ce que tu as voulu, Tyrian. Ce que tu as semé. » Le père Nidud, même dans les profondeurs de ses rêves, continuait de hanter son esprit, lui rappelant sa trahison.

Tyrian se réveilla en sursaut, le souffle court, trempé de sueur froide. La réalité revint comme une gifle, et il réalisa avec horreur que le cauchemar persistait dans le monde éveillé. Les souvenirs de ce qu'il avait fait, de la mort de Tanis et de Jaelith, pesaient sur lui comme un poids impossible à supporter. La voix du père Nidud résonnait encore dans son esprit, déformée, moqueuse, un murmure venimeux qui ne semblait jamais vouloir le quitter.

Il se leva, les jambes vacillantes, et s'approcha de la fenêtre de sa chambre. La lune jetait une lumière pâle sur les jardins silencieux du palais, et l'obscurité des ombres l'enveloppait. Il se sentait aussi froid et vide que la nuit elle-même. La douleur de la culpabilité déchirait chaque fibre de son être. Le souvenir du regard d'accusation de son père, de la déception de Jaelith, et surtout, de l'innocence de Tanis, qu'il avait trahie... tout cela s'entremêlait en une spirale de désespoir.

Des coups légers frappèrent à sa porte. « Tyrian ? » La voix douce de Talia perça la noirceur de ses pensées.

Tyrian hésita un instant, avant de murmurer d'une voix brisée : « Entre. »

Talia poussa la porte avec précaution et entra, portant une petite lampe dont la lumière vacillante illuminait son visage fatigué mais déterminé. En voyant l'état de son frère, elle ressentit un pincement au cœur. Elle savait que Tyrian portait une part de responsabilité, mais elle voyait aussi l'ampleur de la souffrance qui l'habitait.

« Je voulais m'assurer que tu allais bien, » dit-elle doucement en s'approchant de lui.

Tyrian, incapable de soutenir son regard, fixa le sol. « Talia, je... je ne mérite pas ta compassion. J'ai tout détruit. Je suis la raison de votre douleur. »

Talia s'approcha et posa une main réconfortante sur son épaule. « Tyrian, je ne prétends pas comprendre ce que tu ressens. Ce que tu as fait... » Elle marqua une pause, cherchant les mots. « ...c'est impardonnable. Mais tu es toujours mon frère. Je ne veux pas te voir te détruire. »

La voix de Tyrian trembla sous l'effet de l'émotion. « Père a raison de me haïr. Et toi aussi. Je me déteste pour ce que j'ai fait. Je ne pourrai jamais réparer ça. »

Talia, luttant elle-même contre les larmes, serra un peu plus son épaule. « Peut-être que tu ne pourras pas réparer, Tyrian. Mais tu peux essayer de trouver un chemin pour t'amender. Si tu veux honorer notre mère et Tanis, commence par faire face à ce que tu as causé. Reste avec moi, ici, et trouvons ensemble un moyen de reconstruire ce qui peut l'être. »

Le jeune prince, bouleversé, hocha faiblement la tête. « Je ne sais pas si je le mérite, Talia... Mais si tu m'accordes une chance, je ferai tout pour te prouver que je peux changer. »

Un mince sourire apparut sur le visage de Talia, teinté d'espoir et de tristesse. Elle savait que leur famille était à jamais brisée, mais elle ne voulait pas perdre son frère à son tour. « Nous avons beaucoup perdu, Tyrian. Mais tu as encore le choix de devenir meilleur. Je serai là pour t'aider... si tu es prêt à essayer. »

Ils restèrent ainsi un moment, le silence de la nuit enveloppant leur douleur partagée, chacun d'eux cherchant la force dans la présence de l'autre pour affronter l'avenir incertain qui les attendait.

## Chapitre 12 - Hel

Le jour des funérailles de Jaelith et de Tanis enveloppa le palais d'une ambiance de chagrin et de respect silencieux. Dans la chapelle de lumière, ornée de fleurs blanches et de bougies scintillantes, les corps de Jaelith et de Tanis reposaient côte à côte, leurs visages paisibles malgré la tragédie qui les avait emportés. Habituellement baignée de la lumière pure et éclatante, la chapelle semblait aujourd'hui assombrie, comme si elle-même portait le deuil.

À l'entrée, Talia, vêtue de noir, accueillait chaque visiteur avec une dignité stoïque, masquant la tempête d'émotions qui se déchaînait en elle. Feiyl, son protecteur et confident, se tenait à ses côtés, tandis qu'Elrynd, le vieux paladin, veillait silencieusement en arrière-plan, veillant à ce que tout se déroule dans l'ordre.

Elrynd posa une main chaleureuse sur l'épaule de Talia, son regard empli de tristesse et de fierté. « Princesse, votre mère serait fière de vous. Vous êtes d'une force admirable. »

Talia hocha la tête, son regard perdu dans le vide, cherchant la paix au milieu de sa douleur. « Merci, Elrynd. J'espère que je suis à la hauteur... Maman et Tanis me manquent tellement. »

À ces mots, Feiyl, qui veillait sur elle d'un regard attentif, murmura : « Nous sommes là, Talia. Nous ne te laisserons pas affronter tout cela seule. Nous surmonterons ces épreuves ensemble, un jour à la fois. »

Le cortège des funérailles progressa avec une lente solennité. Les habitants de Fereyan étaient venus en masse rendre hommage à la reine bien-aimée et au jeune prince. Tous savaient que, désormais, l'avenir du royaume dépendait de la résilience de Talia, de son courage à porter le fardeau laissé par la tragédie.

Pendant ce temps, Freyki restait enfermé dans sa chambre, se noyant dans l'alcool et le désespoir. Son chagrin l'avait emporté dans les abysses de la dépression, et les hurlements qu'il poussait la nuit glaçaient le sang de tous ceux qui les entendaient, rappelant à chacun l'ampleur de la perte qui l'avait frappé. Jour après jour, il se détachait de tout, même de Talia, qu'il semblait à peine remarquer. La princesse, inquiète pour son père, décida un jour de briser ce mur d'indifférence et d'aller le voir.

Quand elle ouvrit la porte de sa chambre, une odeur d'alcool rance emplit ses narines. La pièce était dans un état lamentable, les meubles renversés, des

bouteilles brisées jonchant le sol. Au fond de la chambre, dans un grand fauteuil usé, Freyki était assis, le regard perdu dans le vide. Ses yeux étaient cernés et rougis, marqués par des nuits sans sommeil.

« Père... » murmura Talia en s'avançant prudemment.

La voix de la princesse le sortit de sa torpeur. Il tourna la tête vers elle, ses yeux voilés par la douleur, mais il ne dit rien, se contentant de la fixer, comme s'il ne la reconnaissait pas.

« Père, je m'inquiète pour vous. Cela fait des jours que vous ne quittez plus cette chambre... Vous nous manquez, » ajouta-t-elle, la voix tremblante.

Freyki porta une main tremblante à son front, comme pour chasser une douleur invisible. Il ferma les yeux un instant, puis répondit d'une voix rauque, à peine audible. « Tout va bien, Talia. Laisse-moi... je ne mérite même pas ta sollicitude. »

Talia serra les poings, sentant monter en elle une vague de tristesse et de frustration. Son père n'était plus l'homme fort qu'elle avait connu, mais une ombre, brisée par la douleur. Elle s'agenouilla près de lui, posant une main sur son bras dans une tentative désespérée de le ramener à la réalité.

« Père, je suis là. Je sais combien c'est dur, mais nous devons avancer. Pour maman... pour Tanis... pour tous ceux qui dépendent de vous. »

Freyki la fixa un moment, comme s'il pesait le poids de ses paroles. Mais il détourna le regard, incapable de soutenir son regard. « J'aurais dû mourir à sa place. Jaelith... Tanis... Je les ai laissés partir. Je ne mérite pas de continuer... »

La voix de Freyki s'éteignit dans un sanglot étouffé, et Talia, désespérée, sentit son propre cœur se briser. Elle le regarda longuement, ses yeux remplis de larmes. « Mère est partie, père... et elle ne reviendra pas. Mais elle vous aimait, et elle ne voudrait pas vous voir ainsi. Je vous en prie, ne nous abandonnez pas. »

Freyki laissa échapper un soupir déchirant et ferma les yeux, épuisé par la douleur qui le consumait. Elrynd, qui observait la scène depuis le pas de la porte, s'approcha, saisissant doucement Freyki par les épaules.

« Reposez-vous, Majesté, » murmura Elrynd. « Pour le bien de votre famille, et de ce royaume qui dépend de vous. »

Talia, les yeux brillants de tristesse, fit un signe de tête en direction d'Elrynd, et ils laissèrent Freyki sombrer dans un sommeil alcoolisé, espérant que le

repos pourrait apporter un semblant de paix à son esprit tourmenté.

Cette nuit-là, le poids de la culpabilité fut de trop pour Tyrian. Incapable de supporter davantage la voix de son père, les accusations et les remords qui le hantaient, il se glissa silencieusement hors de sa chambre, ses pas le menant jusqu'aux remparts du palais. La brise froide de la nuit caressait son visage, apportant un soulagement temporaire au feu qui consumait son cœur.

Au bord des remparts, il fixa l'abîme en contrebas, où l'ombre dévorait le monde. « Peut-être que tout serait mieux sans moi, » murmura-t-il, les larmes ruisselant librement sur ses joues. « Peut-être que c'est ce que je mérite... »

Alors qu'il rassemblait le courage de se laisser tomber, une voix douce, envoûtante, l'interrompit. « Ne fais pas cela, Tyrian. »

Surpris, il se retourna et aperçut une femme aux cheveux sombres et aux yeux perçants, une beauté froide qui semblait presque irréelle dans la pâleur de la lune. « Qui êtes-vous ? » demanda-t-il d'une voix tremblante.

Elle s'approcha avec une grâce surnaturelle, ses yeux brillant d'une étrange lueur. « Je m'appelle Hel, » murmura-t-elle, un sourire mystérieux jouant sur ses lèvres. « Et je suis ici pour te dire que ton destin est loin d'être accompli. La voie qui t'attend est bien plus grande que tu ne l'imagines. »

Tyrian, désespéré, secoua la tête. « Mon destin est celui d'un monstre, d'un traître. J'ai tout détruit. Tout ce que je touche se transforme en désastre. »

Hel s'avança encore, posant une main froide mais rassurante sur son épaule. « Les erreurs sont un fardeau, mais elles forgent aussi ceux qui ont la force de les surmonter. Le chemin qui t'attend est difficile, Tyrian, mais c'est en le parcourant que tu pourras trouver une forme de rédemption... ou une puissance qui te permettra de renverser ceux qui t'ont jugé. »

Tyrian, fasciné et apaisé par les paroles de Hel, sentit une étrange clarté se répandre en lui. « Que dois-je faire ? »

Le sourire de Hel s'élargit, presque imperceptiblement. « Suis-moi, Tyrian, et je t'ouvrirai les portes d'un monde où le pouvoir et la connaissance sont accessibles à ceux qui osent en saisir les ténèbres. Mais souviens-toi, chaque choix a des conséquences, et chaque pas que tu fais t'éloigne un peu plus de ce que tu as été. »

Elle lui tendit la main, et Tyrian, aspirant à une nouvelle chance, la saisit, sans savoir que cette femme énigmatique n'était autre que la déesse des ténèbres elle-même. Son esprit, brisé et vulnérable, était une proie parfaite

pour les ombres qui attendaient patiemment de se refermer autour de lui.



## Chapitre 13 - La transformation

Les jours suivant le retour de Tyrian prirent une tournure inquiétante. L'influence de Hel s'était enfoncée profondément dans l'esprit du jeune prince, et son comportement changea. Ce garçon réservé et réfléchi semblait désormais possédé par une assurance glaciale, presque hautaine. Une lueur sombre brillait dans ses yeux, et les serviteurs comme les gardes du palais évitaient ses regards, murmurant à voix basse sur son étrange transformation.

Freyki, quant à lui, s'enfermait chaque jour davantage dans son chagrin. Ses cris de douleur résonnaient la nuit, emplissant le palais d'une tension constante. Cette nuit-là, un hurlement déchirant s'éleva soudain dans les couloirs, tirant Talia de son sommeil. La jeune princesse se précipita hors de sa chambre, l'air paniqué, et courut jusqu'à la porte de son père, d'où provenaient les cris. Sans attendre, elle poussa la porte, le cœur serré par l'appréhension.

Freyki se débattait sur son lit, gesticulant comme un homme en proie aux démons de son esprit. Son regard, fou, semblait incapable de reconnaître sa propre fille. Talia sentit les larmes monter en la voyant si désespéré.

« Père, je vous en supplie... calmez-vous, » murmura-t-elle, la voix étranglée par l'émotion.

Mais Freyki, comme aveuglé, continuait à hurler. « Jaelith ! » cria-t-il, sa voix brisée. « Ne me laisse pas seul ! »

Talia, les yeux embués de larmes, se rapprocha lentement et posa une main réconfortante sur son front brûlant. Elle murmura des paroles apaisantes, et Freyki finit par se calmer, ses yeux se fermant alors qu'il s'abandonnait enfin à un sommeil troublé.

Pendant ce temps, Talia continuait d'assumer ses responsabilités de régente, soutenue par Feiyl et Elrynd. La princesse, portant la douleur de ses pertes avec dignité, menait les affaires du royaume, rassurant le peuple de Fereyan et prenant les décisions nécessaires à sa protection. Chaque jour, elle sentait le poids de la couronne peser davantage sur ses épaules, et malgré son courage, elle se trouvait souvent au bord de l'épuisement.

Feiyl, toujours à ses côtés, veillait sur elle avec une fidélité inébranlable. Leur relation, autrefois marquée par la camaraderie, devenait plus profonde, teintée d'une tendresse qui allait bien au-delà de la simple amitié.

Une nuit, alors que tous dormaient, Talia et Feiyl se retrouvèrent seuls dans les jardins, la lueur de la lune illuminant leur visage. Ils s'assirent sur un banc de pierre entouré de fleurs parfumées.

« Feiyl... » murmura Talia en fixant les étoiles. « Parfois, j'ai l'impression que ce fardeau est insupportable. »

Feiyl lui prit doucement la main. « Talia, tu as une force que beaucoup envie, même si tu ne la vois pas. Et tu n'es pas seule dans cette épreuve. Je te le promets, je serai toujours là. »

Leurs regards se croisèrent, et Talia sentit un élan de chaleur et de réconfort l'envahir. « Merci, Feiyl. Tu es un véritable ami, et bien plus encore. »

Feiyl hésita un instant, puis se pencha et posa ses lèvres sur les siennes. Le baiser fut doux et empreint de promesses silencieuses. Ce moment partagé scella leur lien, et Talia, dans les bras de Feiyl, trouva enfin un instant de paix au milieu de la tempête.

Freyki, toujours reclus dans sa chambre, se laissait sombrer dans sa douleur. Un matin, Feiyl, déterminé à lui redonner un semblant de volonté, frappa à la porte.

« Je ne veux voir personne ! » grogna la voix enragée de Freyki.

« Ce n'est que moi, Majesté, » répondit calmement Feiyl.

Après un long silence, la porte s'ouvrit. Freyki, le regard sombre et les traits tirés, fit face au jeune homme devenu son protecteur. Le roi loup observa un instant ce visage calme mais décidé, l'apparente douceur masquant la puissance du dragon qui sommeillait en lui.

« Que me veux-tu ? » demanda Freyki d'une voix rauque.

Feiyl soutint son regard, une lueur de tristesse et de compassion dans les yeux. « Je viens vous parler... d'elle. »

À ces mots, Freyki se raidit, comme si la mention de Jaelith ravivait une douleur trop vive. « Pourquoi veux-tu me parler de cela ? Cela fait un an, et... »

Feiyl s'avança, sa voix prenant une fermeté inhabituelle. « Parce que nous ne devons pas l'oublier, Majesté. Parce qu'elle n'aurait jamais voulu vous voir ainsi. »

Freyki, soudain empli d'une colère désespérée, se leva brusquement, le regard sombre et accusateur. « Tu crois que je pourrais l'oublier ? Elle était

tout pour moi, Feiyl ! Elle était... elle était ma lumière... »

« Alors, rappelez-vous de sa force et de son amour pour vous. Elle vous connaissait mieux que personne, et elle aurait voulu que vous vous releviez pour protéger ceux qu'elle aimait, » répliqua Feiyl, sa voix empreinte d'une autorité calme.

Freyki, secoué par ces mots, prit sa tête entre ses mains et laissa échapper un sanglot étouffé. « J'ai mal... J'ai l'impression qu'on m'a arraché le cœur. »

Feiyl posa une main réconfortante sur son épaule. « Je ne prétends pas comprendre l'ampleur de votre douleur, Majesté. Mais vous avez encore Talia, votre peuple... et votre devoir. »

Freyki, ébranlé par les paroles de Feiyl, hocha faiblement la tête, sentant en lui une étincelle, aussi faible soit-elle, qui le poussait à retrouver un semblant de volonté.

Pendant ce temps, Tyrian, sous l'influence croissante de Hel, devenait méconnaissable. Ses yeux, autrefois empreints de tristesse, étaient désormais durs et froids. Lors d'une inspection des gardes du palais, il s'adressa à eux avec une autorité glaciale.

« Désormais, la moindre faiblesse ne sera plus tolérée. Ceux qui ne sont pas à la hauteur seront renvoyés sans pitié, » déclara-t-il, sa voix résonnant comme un couperet.

Les gardes échangèrent des regards inquiets. Tyrian, qui avait toujours été bienveillant et juste, semblait désormais empli d'une noirceur qu'ils ne reconnaissaient plus. Hel, cachée dans l'ombre, observait la scène avec satisfaction, son sourire sinistre révélant le plaisir qu'elle tirait de la transformation de son protégé.

Elle approcha de Tyrian une fois les gardes dispersés, posant une main froide sur son épaule. « Tu es prêt, Tyrian. Prêt à embrasser ta véritable destinée. »

Tyrian la regarda, son regard empli d'une détermination glaciale. « Montre-moi la voie, Hel. Je veux que ceux qui m'ont rejeté et méprisé ressentent la puissance que je détiens maintenant. »

Hel sourit, un sourire empreint de triomphe. « Patience, jeune prince. Chaque chose viendra en son temps. Mais bientôt, le royaume saura qui tu es vraiment. »

## Chapitre 14 - Le nouvel ordre

À peine l'aube éclairait-elle le ciel que le palais de Fereyan était déjà en pleine effervescence. Les serviteurs murmuraient entre eux, les gardes prenaient des postures plus rigides, une nervosité palpable flottant dans les couloirs. Tyrian, sous l'influence grandissante de Hel, avait convoqué une assemblée générale, une décision qui n'augurait rien de bon pour ceux qui le connaissaient bien.

Dans la grande salle du trône, Tyrian se tenait au centre, droit et impassible. Une aura froide et menaçante émanait de lui, et Hel, cachée dans les ombres, l'observait d'un regard approbateur, son sourire sinistre à peine perceptible. Les nobles, conseillers et serviteurs s'étaient rassemblés, inquiets mais silencieux, redoutant les paroles du prince.

Lorsque tous furent présents, Tyrian s'avança, sa voix résonnant avec une autorité glaciale qui figea l'assemblée. « Peuple de Fereyan, l'heure est venue pour ce royaume de s'élever au-delà de ses faiblesses. En l'absence de mon père, et pour le bien de tous, j'assume la responsabilité de diriger ce royaume vers un avenir puissant et invincible. »

Un silence choqué accueillit cette déclaration. Les murmures commencèrent à se propager parmi les membres de la cour, certains échangeant des regards de peur, d'autres d'incrédulité. Même ceux qui respectaient Tyrian ne pouvaient ignorer la transformation inquiétante du prince autrefois discret.

À l'arrière de la salle, Talia observait la scène, ses poings serrés. Elle sentit une vague de colère et de tristesse monter en elle. Elle se tourna vers Feiyl et Elrynd, qui étaient tout aussi inquiets.

« Il est allé trop loin, » murmura-t-elle, sa voix tremblante d'indignation.

Feiyl hocha la tête, une lueur de détermination farouche dans le regard. « Nous ne pouvons pas rester inactifs, Talia. Nous devons l'arrêter avant qu'il ne détruise tout. »

Ignorant les regards effrayés de l'assemblée, Tyrian poursuivit, sa voix prenant une tonalité tranchante. « Le royaume a trop longtemps été affaibli par la division, l'indulgence et le désordre. Il est temps d'éliminer les éléments corrompus et inutiles qui s'accrochent à des valeurs dépassées. Les paladins, les mages de lumière... ces prétendus protecteurs, ne sont plus que des obstacles. À partir d'aujourd'hui, ils seront éliminés. »

Un frisson d'horreur traversa l'assemblée. Les paladins, figures de lumière et de justice, avaient toujours été respectés. L'idée de leur élimination souleva une vague de protestations, mais personne n'osait défier ouvertement le prince. Hel, dissimulée parmi les ombres, observait avec un sourire de plus en plus large, ravie de voir Tyrian plonger dans les ténèbres.

Talia, Elrynd et Feiyl se frayèrent un chemin parmi la foule et s'avancèrent d'un pas décidé. Talia leva la voix, défiant son frère. « Tyrian, tu ne peux pas faire cela ! Les paladins ont toujours été les gardiens de ce royaume ! Ils protègent le peuple ! »

Tyrian tourna son regard glacial vers elle, ses yeux brillant d'une détermination implacable. « Ils ne sont plus nécessaires, Talia. Leur lumière est une faiblesse. Ce royaume n'a pas besoin de faiblesse, mais de force. »

Feiyl serra les poings, la rage bouillonnant en lui. « C'est de la folie, Tyrian ! Tu es aveuglé par ton obsession du pouvoir. Les paladins sont là pour défendre le royaume, pas pour te servir ! »

Tyrian, le visage impassible, fit un geste vers ses gardes, désormais totalement sous son emprise. « Quiconque remet en question mon autorité sera traité comme un traître. Emmenez-les ! »

Les gardes s'avancèrent rapidement, entourant Feiyl et Elrynd. Ces derniers échangèrent un regard, prêts à se battre, mais le nombre de gardes était trop important. Feiyl murmura à Elrynd : « Reste près de Talia. Nous devons la protéger. »

Talia tenta de s'interposer, les larmes aux yeux. « Tyrian, je t'en supplie, arrête. Ce n'est pas toi. Ce n'est pas ce que maman et Tanis auraient voulu pour toi. »

Tyrian baissa brièvement les yeux, et l'ombre d'un doute passa dans son regard. Mais Hel, tapie dans l'obscurité, murmura à son esprit des mots de vengeance et de pouvoir, effaçant le peu d'humanité qui restait en lui. D'une voix tranchante, il répondit, « Je fais ce qui est nécessaire pour notre royaume, Talia. Si tu n'es pas capable de comprendre cela, alors tu ne fais plus partie de cette famille. »

Les gardes, impitoyables sous le joug de Tyrian, attrapèrent Feiyl et Elrynd. Les deux hommes se débattirent, mais le nombre était contre eux. Ils furent emmenés, leurs protestations se perdant dans le tumulte.

Le désespoir submergea Talia. Elle regarda Tyrian, ce frère qui lui était si cher, mais qui était désormais méconnaissable. « Tyrian... si tu continues

ainsi, tu détruiras tout ce que maman a bâti. »

Le prince la regarda un instant, une lueur d'hésitation dans ses yeux, mais la voix de Hel, douce et persuasive, murmura à son oreille. Tyrian tourna alors le dos à sa sœur, son visage fermé et impassible. « J'ai choisi mon chemin, Talia. Et bientôt, tu comprendras pourquoi c'était le seul possible. »

Désespérée, Talia regarda les gardes traîner Feiyl et Elrynd hors de la salle. La douleur dans ses yeux laissa place à une résolution de fer. Elle savait qu'elle ne pouvait abandonner le royaume au règne des ténèbres qui avaient envahi le cœur de son frère. Même si elle devait se dresser seule contre lui, elle lutterait pour défendre l'héritage de sa mère et préserver Fereyan des griffes de Hel.

Dans la pénombre de la salle du trône, Hel apparut brièvement aux côtés de Tyrian, son sourire cruel dissimulé derrière un masque de bienveillance. « Tu as fait un pas décisif, Tyrian. Ceux qui te résistent n'ont pas leur place dans ce monde. Tu es le maître de ton destin. »

Tyrian, désormais complètement sous son emprise, inclina la tête en signe d'acceptation. « Je me libère des chaînes de la faiblesse, Hel. Grâce à toi, je comprends enfin la voie de la véritable puissance. »

Hel posa une main froide sur son épaule. « Ensemble, nous allons forger un empire au-delà de tout ce que Fereyan a jamais connu. La lumière s'efface, Tyrian. Seuls les plus forts survivront. »

Les deux figures, unies dans les ténèbres, observèrent la salle vide, prêts à imposer leur règne sombre sur le royaume.

## Chapitre 15 - La fuite

L'aube venait à peine de poindre sur Fereyan, mais la sombre lueur qui s'abattait sur le palais témoignait de l'ombre qui y régnait. Les gardes, serviteurs silencieux de Tyrian, traquaient sans relâche les paladins et ceux qui détenaient des pouvoirs lumineux, exécutant aveuglément les ordres de leur nouveau souverain. Talia, dissimulée dans un recoin sombre des couloirs, observait d'un œil inquiet les mouvements des soldats. Ses yeux se fixèrent sur Feiyl et Elrynd, leurs poignets enchaînés, contraints d'avancer au milieu des gardes.

Le cœur battant, elle savait qu'elle devait agir vite si elle voulait les sauver. Prenant une profonde inspiration, elle murmura pour elle-même, « Maman, donne-moi la force... »

Évitant les patrouilles, elle traversa les couloirs du palais avec une précision discrète, chaque passage choisi avec soin. Lorsqu'elle atteignit les cachots, elle trouva deux gardes postés à l'entrée, discutant avec nonchalance. Talia, prenant son courage à deux mains, sortit une petite fiole de somnifère dissimulée dans sa ceinture. Elle la lança habilement contre le mur, un peu plus loin dans le couloir, le verre se brisant dans un léger bruit de cliquetis.

Le nuage de poudre enveloppa lentement les gardes, qui, en l'espace de quelques secondes, se retrouvèrent plongés dans un profond sommeil. Sans perdre une seconde, Talia se précipita vers les cellules et déverrouilla les portes.

Feiyl, en voyant la silhouette de Talia, eut un sourire de soulagement, malgré la fatigue marquée sur son visage. « Talia... je savais que tu viendrais. »

Elle lui rendit un sourire rapide, ses yeux brillants d'une résolution farouche. « Nous n'avons pas beaucoup de temps. Venez, avant que les autres gardes ne se rendent compte de leur absence. »

Elrynd, bien que visiblement affaibli, hocha la tête en jetant un coup d'œil dans le couloir désert. « Nous devons sortir d'ici et trouver votre père. Il est dans un état de vulnérabilité extrême. »

Talia acquiesça, une ombre de tristesse passant sur son visage. « Oui, il est encore dans ses appartements... mais il est brisé. Nous devons être patients avec lui. »

Ensemble, ils se déplacèrent en silence, connaissant par cœur les moindres recoins et passages secrets du palais. Ils réussirent à éviter plusieurs

patrouilles en avançant dans des couloirs moins fréquentés et en utilisant d'anciennes galeries abandonnées. Enfin, arrivés devant la porte des appartements de Freyki, Talia frappa doucement.

Un long silence répondit, puis la porte s'ouvrit lentement. Freyki apparut, son visage marqué par la fatigue et la douleur. Ses yeux, rougis par les nuits d'insomnie et l'alcool, se posèrent sur sa fille, la reconnaissant à peine dans un premier temps.

« Talia... ? » murmura-t-il, la voix brisée et hésitante, comme s'il émergeait d'un rêve douloureux.

La jeune femme s'avança, posant doucement une main sur celle de son père. « Père, écoute-moi. Nous devons partir. Tyrian... il est... »

Freyki secoua faiblement la tête, semblant encore perdu dans le choc de la trahison de son fils. « Tyrian... mon propre fils, qui nous apporte ce désastre... »

Feiyl s'approcha et posa une main réconfortante sur l'épaule du roi déchu. « Nous devons fuir, Majesté. Si vous restez ici, Tyrian finira par... » Il se tut, les mots lui manquant face à la douleur de Freyki.

Après un instant de flottement, Freyki, le regard lointain, hocha finalement la tête. « Très bien... Mais promets-moi, Talia... promets-moi que tu trouveras un moyen de sauver ton frère. »

Les larmes aux yeux, Talia serra sa main dans la sienne. « Je te le promets, père. Je ne l'abandonnerai pas. »

Avec l'aide de Feiyl et Elrynd, ils soutinrent Freyki et prirent la direction d'une sortie discrète. Le palais, d'habitude si familier, paraissait étranger et dangereux sous le nouveau règne de Tyrian. Chaque recoin était devenu une embuscade potentielle, chaque ombre une menace.

Lorsqu'ils atteignirent enfin une porte dissimulée menant aux écuries, ils s'y précipitèrent, trouvant refuge dans le couvert de la nuit. Ils parvinrent à franchir les limites du palais, avançant dans les ruelles sinueuses de la cité qui ne dormait jamais tout à fait. Les rumeurs d'une possible révolte contre les abus de Tyrian se faisaient entendre en sourdine, mais pour l'heure, le peuple n'avait que des murmures pour réponse face à la répression.

Finalement, après plusieurs détours et passages discrets, ils trouvèrent refuge dans une petite maison abandonnée, en périphérie de la ville. Une fois à l'intérieur, ils s'effondrèrent, leurs corps et leurs esprits épuisés par les



événements.

Talia s'assit sur une vieille chaise, reprenant son souffle tout en observant les visages fatigués de ses compagnons. « Nous sommes en sécurité, pour l'instant, » dit-elle. « Mais cela ne durera pas. Nous devons agir vite. »

Feiyl, assis non loin, posa un regard grave sur Talia. « La priorité est de trouver des alliés. Nous ne savons pas jusqu'où Tyrian compte aller, mais il semble prêt à tout pour asseoir son pouvoir. »

Elrynd, debout près de la porte, scrutait l'extérieur pour s'assurer qu'ils n'avaient pas été suivis. « Il nous faudra également un plan pour rétablir Freyki. Sa santé est fragile, et son état mental... » Il lança un regard compatissant vers le roi, qui semblait perdu dans ses pensées, fixant le sol sans vraiment le voir.

Talia s'approcha de son père et posa une main douce sur son épaule, cherchant à attirer son attention. « Nous allons trouver un moyen, père. Nous reconstruirons tout cela, ensemble. Mais nous avons besoin de toi. »

Le roi, silencieux, leva lentement les yeux vers elle, une lueur d'espoir vacillante brillant brièvement dans son regard brisé. « Je... je ne sais plus où est mon rôle dans tout cela, Talia. Jadis, j'étais le roi. Maintenant... » Il détourna le regard, honteux de sa propre faiblesse.

Elle serra sa main dans la sienne, lui adressant un sourire chargé de tristesse et de détermination. « Nous avons tous perdu quelque chose, père. Mais il reste une chose que Tyrian ne pourra jamais nous enlever : l'amour que maman avait pour nous et la lumière qu'elle a semée en nous. Nous devons être forts pour elle. »

Freyki, touché par les mots de sa fille, acquiesça faiblement, comme si un mince rayon de force renaissait en lui.

Le royaume de Fereyan, autrefois baigné dans la lumière, semblait peu à peu dans le chaos, alors que la tyrannie de Tyrian prenait racine. Hel, toujours à ses côtés, lui murmurait des promesses de gloire et de pouvoir, l'encourageant à étendre son contrôle, à éradiquer tous ceux qui se dressaient contre lui. Mais dans une petite maison délabrée, loin des regards, une poignée d'âmes déterminées s'apprêtait à rallumer une lueur d'espoir.

La nuit, aussi profonde et noire qu'elle paraissait, portait en son sein la promesse d'une résistance prête à naître des cendres.

## Chapitre 16 - La capture

La maison délabrée où Freyki, Talia, Feiyl, et Elrynd avaient trouvé refuge semblait fragile sous le poids de l'angoisse et de la peur. Les murs fissurés et le froid s'insinuaient dans chaque recoin, comme un écho à l'incertitude qui les assaillait. Autour d'une table bancale, le groupe se rassembla dans un silence tendu, chacun essayant de trouver un moyen d'arrêter Tyrian, avant que sa folie ne consume le royaume.

Freyki, le regard vide, passa une main tremblante sur son visage fatigué. « Mon propre fils... comment a-t-il pu en arriver là ? » Sa voix, à peine un murmure, trahissait une douleur déchirante, comme s'il s'était déjà perdu dans le deuil de Tyrian.

Talia posa doucement une main réconfortante sur son épaule. « Nous trouverons un moyen, père, je te le promets. Ce n'est pas lui. Il est manipulé, j'en suis sûre. »

Feiyl, qui se tenait non loin, hocha la tête, son regard sombre et déterminé. « Oui, il y a quelque chose de plus profond, une noirceur qui le dépasse. Mais il n'est pas trop tard pour l'arrêter. Nous devons nous préparer et chercher des alliés pour lui faire face. »

Elrynd, pragmatique et calme, ajouta d'un ton grave, « Tyrian a placé une prime sur nos têtes. Les gardes de la ville sont sur le pied de guerre. Le moindre faux pas pourrait nous condamner tous. »

Freyki soupira profondément, son visage se creusant sous l'effet de l'épuisement et du chagrin. « Comment ai-je pu en arriver là... à devenir un fuyard dans mon propre royaume ? J'ai échoué. »

Talia serra la main de son père un peu plus fort, plongeant son regard dans le sien. « Tu n'as pas échoué, père. Il y a encore de l'espoir. »

La nuit commença à tomber, enveloppant la maison d'une obscurité inquiétante. L'atmosphère pesait lourdement sur leurs épaules, et chacun se dispersa pour trouver un coin où se reposer, bien que le sommeil semblât hors d'atteinte. Tandis que les autres se préparaient à dormir, Talia et Feiyl restèrent éveillés, échangeant des murmures doux, comme s'ils tentaient de se donner du courage l'un à l'autre.

« Feiyl... » murmura Talia, les yeux brillants de larmes retenues. « Parfois, je me demande si je suis assez forte pour affronter ce qui nous attend. Chaque jour semble plus sombre. »

Feiyl la regarda avec une tendresse et une gravité qu'elle n'avait jamais vue chez lui. « Talia, tu es bien plus forte que tu ne le penses. Peu importe ce qui se passe, je serai là. » Il hésita, puis ajouta avec une émotion palpable, « Je te protégerai, quoi qu'il en coûte. »

Leurs regards se croisèrent, et le silence autour d'eux sembla s'épaissir. Sans un mot de plus, ils se rapprochèrent et s'étreignirent, cherchant l'un dans l'autre un réconfort silencieux. Dans l'obscurité de la maison, ils s'unirent, trouvant dans cet instant d'intimité une force nouvelle pour affronter ce qui les attendait.

Aux premières lueurs de l'aube, alors que la lumière perçait faiblement à travers les fenêtres brisées, le groupe se préparait discrètement à quitter leur refuge. Feiyl scruta l'extérieur par une fissure dans le mur. « Tout semble calme. Nous devrions partir maintenant, avant que la ville ne s'éveille. »

Ils commencèrent à rassembler leurs affaires lorsque, soudain, un bruit sourd retentit au loin, suivi de bruits de bottes martelant le sol. Tous se figèrent, échangèrent des regards inquiets. Freyki, Talia, Feiyl et Elrynd comprirent d'un même coup que leur temps s'était écoulé.

« Ils sont là, » murmura Elrynd, son visage empreint de gravité. « Les gardes de Tyrian. »

Des voix autoritaires se firent entendre à l'extérieur, des cris exigeant leur reddition. « Rendez-vous ! Par ordre du roi Tyrian, vous êtes tous en état d'arrestation ! »

Feiyl se redressa, les poings serrés et la mâchoire contractée. « Nous devons nous battre. Nous ne pouvons pas nous laisser capturer. »

Elrynd acquiesça, son regard glacial fixant l'entrée. « Talia, prends ton père et cachez-vous. Feiyl et moi allons les retenir aussi longtemps que possible. »

Talia hésita, son cœur déchiré entre la peur de perdre ceux qu'elle aimait et la nécessité de survivre pour sauver son père. Elle attrapa la main de Freyki, l'entraînant vers l'arrière de la maison. Mais à peine avaient-ils fait quelques pas qu'un groupe de gardes pénétra l'intérieur, armes dégainées, prêts à l'attaque.

Elrynd, d'un cri de guerre, se précipita sur les premiers gardes, son épée fendait l'air avec une précision redoutable. Feiyl, lui aussi armé, faisait preuve d'une agilité impressionnante, chaque mouvement démontrant son habileté martiale. Mais les soldats étaient nombreux, et la lutte inégale.

Talia, terrifiée mais déterminée, regardait la scène depuis l'arrière de la pièce. Freyki, faible et désorienté, tenait sa main, tandis que ses propres forces semblaient décliner sous l'angoisse. Elle voulait se précipiter dans la mêlée, mais elle savait qu'elle devait survivre pour que l'espoir perdure.

Elrynd, au milieu du combat, fut frappé d'un coup mortel. Il tituba, le sang coulant de sa blessure, et, dans un dernier regard vers Talia, lui adressa un sourire triste. « Protège ton père... »

Il s'effondra, son épée tombant à terre, le bruit résonnant comme un glas dans l'air froid de la matinée. Talia étouffa un cri, son cœur brisé par la perte de son loyal ami.

Peu après, Feiyl, épuisé et blessé, fut acculé par les gardes. Freyki, Talia et lui furent capturés et solidement ligotés. Les soldats les traînèrent hors de la maison, indifférents à leurs blessures et à leurs suppliques. Tandis qu'on les emmenait, Talia jeta un dernier regard sur le corps sans vie d'Elrynd, ses yeux remplis de larmes et de chagrin.

« Nous devons trouver un moyen de nous échapper, » murmura-t-elle à Feiyl, sa voix tremblante mais déterminée. « Pour Elrynd... pour nous tous. »

Feiyl acquiesça faiblement, ses propres yeux brillant de tristesse et de rage contenue. « Oui, Talia. Tant que nous vivons, il reste de l'espoir. Nous ne nous abandonnerons pas. »

Leur captivité ne faisait que commencer, mais, unis par leur détermination et par le souvenir d'Elrynd, ils gardaient au fond de leurs cœurs une étincelle de résistance. Tant qu'ils respiraient, ils luttèrent pour la liberté de leur royaume et la survie de leur famille, prêts à affronter les ténèbres qui s'étaient abattues sur Fereyan.

## Chapitre 17 - Le cœur des ténèbres

Les murs des cachots, glacials et humides, renvoyaient l'écho de l'angoisse et du désespoir. Freyki, Talia et Feiyl étaient enchaînés, leurs corps épuisés par les coups et le manque de repos. L'obscurité pesante les engoutissait, ne laissant que leurs respirations saccadées troubler le silence.

Le bruit de pas lourds se rapprochant interrompit cette quiétude oppressante. La porte s'ouvrit dans un grincement, laissant entrer une lueur froide qui dessina la silhouette de Tyrian, son visage durci par un sourire cruel. Ses yeux, brillants d'une lueur malveillante, scrutèrent chacun de ses captifs avant de se poser sur son père.

« Père, » murmura Tyrian en s'approchant lentement, ses paroles imbibées de mépris, « il est enfin temps de régler ce que tu m'as infligé toutes ces années. »

Freyki leva les yeux vers son fils, un éclat de douleur mêlé de résignation dans le regard. « Tyrian... Que t'est-il arrivé ? Pourquoi fais-tu cela ? »

Tyrian s'agenouilla à côté de lui, rapprochant son visage avec une froideur glaçante. « Parce que j'ai longtemps souffert en silence, Père. Des années à espérer ton approbation, à te voir préférer Tanis. » Sa voix baissa en un murmure venimeux. « Mais ça, c'est terminé. Aujourd'hui, c'est toi qui vas souffrir. »

Il fit un signe de la main à un garde, qui s'approcha, le fouet en main. « Commencez, » ordonna Tyrian, sa voix résonnant comme une sentence.

Le premier coup retentit dans la cellule, le fouet cinglant la chair de Freyki qui, malgré la douleur intense, serra les dents, refusant de céder. Talia, les larmes aux yeux, se débattait dans ses chaînes.

« Non ! Arrête, Tyrian ! Je t'en supplie, arrête ! » cria-t-elle, sa voix brisée par le désespoir.

Tyrian se tourna vers elle, un sourire froid aux lèvres. « Oh, Talia, ne t'inquiète pas. Je n'ai pas oublié ta part dans cette histoire. Mais chaque chose en son temps. Pour l'instant, je veux que tu regardes ce père que tu as toujours défendu subir le châtement qu'il mérite. »

Le garde leva à nouveau le fouet, et chaque coup semblait marquer le cœur de Talia autant que la chair de Freyki. Feiyl, malgré les chaînes qui l'entravaient, tentait de tirer sur ses liens, son regard brûlant de colère. « Tyrian, c'est de la folie ! As-tu oublié qui tu es ? »

Tyrian, d'un geste nonchalant, ignora les paroles de Feiyl. « Peu importe qui j'étais, Feiyl. Ce que j'ai subi m'a transformé, et désormais, je m'emploie à détruire tous ceux qui m'ont sous-estimé. »

Les coups s'arrêtèrent enfin, laissant Freyki haletant, le visage marqué par la douleur et les contusions. Rassemblant ses dernières forces, il leva les yeux vers son fils, une tristesse profonde dans le regard.

« Tyrian... épargne Talia et Feiyl. Ils ne méritent pas de subir ta colère. Si tu as de la haine, dirige-la contre moi, mais ne touche pas ceux qui t'ont aimé. »

Tyrian rit, un rire amer et sans joie. « Me supplier, maintenant ? Comme c'est pathétique... Mais bien sûr, tout ce qui compte pour toi, c'est sauver ta précieuse fille. Où étais-tu pour moi, Père ? »

Tyrian se rapprocha, le visage empreint de mépris. « Tu as toujours préféré Tanis. Et aujourd'hui, c'est toi qui pleures sa mort. Tanis est parti par ta faute, et aujourd'hui, tu le paies. »

Talia, malgré les larmes qui coulaient sur ses joues, serra les poings, le regard fixé sur son frère. « Tyrian, je t'en supplie... ce n'est pas toi. Mère, Tanis... ils n'auraient jamais voulu cela. »

Tyrian la fixa, une ombre d'incertitude traversant son regard. Mais en un instant, il la chassa, le visage durci par la froideur. « Tu parles d'eux, comme si tu savais ce qu'ils voulaient. Mais moi, je connais ma vérité. Et maintenant, je suis celui qui décide. »

Il s'éloigna, laissant derrière lui un silence lourd, les pas du garde résonnant dans les couloirs, ramenant l'obscurité sur le petit groupe.

Dans ses appartements, Tyrian se laissa tomber dans un fauteuil. Le soulagement qu'il avait ressenti en s'en prenant à Freyki s'était effacé, remplacé par une sensation de vide.

Hel, surgissant de l'ombre, se tint près de lui, son sourire empli d'une malveillance à peine dissimulée. « Alors, Tyrian ? Ce petit tête-à-tête avec ta famille t'a-t-il procuré la satisfaction que tu espérais ? »

Tyrian hocha la tête, mais son regard semblait distrait. « Oui... Mais pourquoi ai-je l'impression qu'il manque encore quelque chose ? Comme si cette vengeance n'était pas assez... complète. »

Hel posa une main glaciale sur son épaule, son visage se rapprochant du sien. « Parce que la douleur de ton père ne suffit pas. Pour devenir le roi que tu es destiné à être, tu dois briser tous les liens qui te retiennent. »

Elle se redressa, le regard enflammé d'une ambition sombre. « Le royaume de Fereyan est à toi, Tyrian. Mais pour l'asservir totalement, tu dois te détacher de cette faiblesse qu'est ta famille. Écrase les derniers vestiges de ton passé. »

Tyrian acquiesça, ses yeux perdus dans le vide. « Ils sont faibles, tous autant qu'ils sont. Ils m'ont abandonné dans les ténèbres, et aujourd'hui, je ne leur dois plus rien. »

Hel glissa ses doigts dans ses cheveux, murmurant à son oreille. « Alors montre-leur que tu n'es plus cet enfant vulnérable. Que le roi de Fereyan n'a ni remords ni compassion. »

Tyrian se redressa, une étincelle de haine pure dans le regard. « Oui... Ils verront de quoi je suis capable. Je les briserai tous, jusqu'au dernier. »

Dans les profondeurs du cachot, Talia, Freyki, et Feiyl luttèrent pour trouver un semblant d'espoir. Talia, agenouillée près de son père, murmura doucement à son oreille, « Nous devons rester forts. Nous trouverons un moyen de sortir d'ici. »

Freyki, son regard voilé par la douleur, lui adressa un faible sourire. « Talia... Ma fille, toi seule as encore la force de te battre... »

Feiyl, malgré ses blessures, fixa Talia avec détermination. « Nous avons survécu à tout ça ensemble. Nous ne laisserons pas Tyrian gagner aussi facilement. »

Dans le cachot silencieux, une promesse invisible se noua entre eux. Ils savaient que, malgré les ténèbres, tant qu'ils respiraient encore, ils continueraient à résister contre les ténèbres qui menaçaient d'engloutir leur royaume.

## Chapitre 18 - L'ultimatum

Les murs des cachots semblaient aspirer chaque lueur de chaleur et d'espoir. Les maigres flammes des torches projetaient des ombres vacillantes qui dansaient sur les visages fatigués de Freyki, Talia, et Feiyl. Talia, agenouillée auprès de son père, appliquait avec précaution un bout de tissu humide sur les plaies ensanglantées de Freyki, le visage tendu par l'inquiétude.

Freyki serra les dents, refoulant une grimace de douleur alors que le tissu touchait une nouvelle blessure. Il posa une main tremblante mais réconfortante sur celle de Talia. « Talia... tu fais de ton mieux, » murmura-t-il d'une voix adoucie par l'épuisement. « Ne porte pas ce fardeau comme s'il était tien. Ce n'est pas ta faute. »

Talia ferma un instant les yeux, retenant ses larmes. « Mais, Père, si j'avais pu empêcher tout cela... si j'avais été plus forte... peut-être que... »

« Non, » l'interrompit Freyki doucement. « C'est mon échec, mon aveuglement. Ne te blâme pas pour ce qui n'est pas de ta responsabilité. » Il essaya de lui sourire, bien que la douleur tiraille ses traits. « Ce qui compte, c'est que nous restions ensemble, et soudés. »

À quelques pas, Feiyl observait l'entrée des cachots, son regard perçant prêt à déceler la moindre menace. Il jeta un coup d'œil vers Talia et Freyki, une étincelle de détermination brillant dans ses yeux. S'approchant, il posa une main réconfortante sur l'épaule de Talia.

« Talia, Freyki... Je ne laisserai rien ni personne vous faire du mal. Nous sommes dans cette épreuve ensemble. Et nous trouverons un moyen. Je vous le promets. »

Le silence retomba sur les cachots, seulement brisé par le crépitement des torches et les chaînes qui tintaient légèrement lorsque Freyki se redressa pour trouver une position plus supportable. Ils s'échangeaient des regards de soutien silencieux quand un bruit de pas lourd retentit soudainement dans le couloir de pierre.

La porte des cachots s'ouvrit brusquement, et Tyrian entra, son visage partiellement éclairé par les flammes, projetant des ombres inquiétantes sur ses traits durs. Un sourire cruel étira ses lèvres alors qu'il s'approchait, les yeux rivés sur Freyki.

« Père, » murmura Tyrian d'une voix glacée, chargée de mépris, « comment te sens-tu dans ta nouvelle demeure ? »



Freyki leva des yeux fatigués mais défiants vers lui, rassemblant ses dernières forces pour répondre. « Tyrian... la haine te dévore. Regarde ce que tu es devenu. »

Tyrian secoua la tête, feignant une expression de pitié. « Ce que je suis devenu ? Je suis devenu celui que tu m'as forcé à être. Des années d'indifférence, de négligence... Tout pour ton précieux petit prince Tanis, n'est-ce pas ? »

Feiyl, observant l'échange, ne put contenir sa colère. « Tyrian, ce n'est pas le chemin que tu dois suivre. Peu importe ta douleur, ta colère... cela ne justifie pas tout ce mal. »

Tyrian tourna son regard vers Feiyl, une étincelle de mépris brillant dans ses yeux. « Ah, Feiyl, le loyal ami de la famille... Le courageux dragon qui n'a jamais osé défier son destin. Pourquoi ne t'es-tu pas échappé ? Tu aurais pu fuir facilement, mais tu restes là, attaché par tes propres chaînes. »

Feiyl soutint le regard de Tyrian, déterminé. « Je reste parce que cette famille est la mienne, malgré tout ce qui s'est passé. Talia et Freyki comptent pour moi, et même toi, Tyrian... Je te considère toujours comme un frère. »

Tyrian ricana froidement. « Un frère ? Quelle noble déclaration. Mais vois-tu, Feiyl, les frères trahissent. Et toi, tu as trahi cette famille bien plus que tu ne le crois. » Il tourna lentement son regard vers Freyki, affichant une fausse surprise. « Oh... Freyki, tu n'es pas au courant ? Feiyl et ta précieuse petite Talia sont bien plus proches que tu ne l'imagines. »

Freyki fixa Feiyl, le choc traversant son regard fatigué. « Feiyl... toi et Talia... ? » Il sembla perdu, cherchant des mots.

Talia, saisissant la main de son père, murmura d'une voix tremblante mais résolue, « Père, je sais que c'est difficile à accepter, mais mon cœur appartient à Feiyl depuis longtemps. Et il m'a toujours soutenue... même lorsque tout semblait perdu. »

Tyrian, savourant la réaction de Freyki, s'approcha de Feiyl, son sourire se transformant en une grimace menaçante. « Alors, Feiyl, je te propose une alternative. Je pourrais vous épargner, toi et Talia. Vous seriez libres, libres de vous aimer, libres de partir loin d'ici... mais il y a une condition. »

Feiyl fronça les sourcils, sans détourner les yeux du regard noir de Tyrian. « Que veux-tu en échange ? »

Tyrian se pencha, chuchotant avec un ton glaçant. « Tue Freyki. Prends sa

vie de tes propres mains, et je vous laisserai partir, toi et Talia. Réfléchis-y bien, Feiyl. » Puis, avec un sourire froid, il se redressa. « Je vous laisse jusqu'à demain à midi. Je reviendrai chercher ta réponse. »

Il lança un dernier regard de mépris à sa famille avant de disparaître dans l'obscurité, laissant derrière lui un silence lourd et oppressant.

Talia, les larmes aux yeux, attrapa les mains de Feiyl, tremblante d'angoisse. « Feiyl... il... il veut nous briser. Qu'est-ce que tu vas faire ? »

Feiyl prit une profonde inspiration, serrant les mains de Talia dans les siennes. « Je ne sais pas encore, Talia. Mais je ne permettrai pas que tu sois blessée. Ni toi, ni Freyki. »

Malgré la douleur qui transparaisait dans chaque geste, Freyki posa une main réconfortante sur l'épaule de Feiyl. « Écoute, Feiyl... Tu n'as pas à porter ce fardeau seul. Je refuse de t'imposer un tel choix. Nous trouverons un moyen de nous en sortir... »

Le silence retomba sur eux, ponctué seulement par les sons lointains des gardes qui marchaient dans les couloirs. Feiyl, le regard déterminé, murmura enfin, comme pour sceller une promesse invisible.

« Je ne suis pas seul dans cette bataille. Nous nous battons tous ensemble, jusqu'à notre dernier souffle. Pour Talia, pour vous, et pour ce royaume. »

Ainsi, la nuit s'étira, chaque minute les rapprochant un peu plus du moment fatidique.

## Chapitre 19 - Le choix de Feiyl

Dans l'ombre froide des cachots, Feiyl se tenait en silence, ses pensées toujours agitées par la cruauté de l'ultimatum posé par Tyrian. Tandis que les derniers échos de la confrontation résonnaient dans son esprit, il observa Talia et Freyki, leurs visages marqués par l'attente et la peur. Lorsqu'il croisa le regard de Talia, l'expression inquiète de la jeune femme l'incita à s'avancer, un léger sourire se dessinant sur ses lèvres malgré tout.

« Qu'a-t-il dit, Feiyl ? » demanda Talia, la voix tremblante d'angoisse.

Feiyl prit une inspiration lente, conscient du poids de ses mots. « Il... » Il marqua une pause, choisissant ses paroles avec soin. « Il prétend que c'est le seul moyen de te libérer, Talia. Mais... » Il secoua la tête, une lueur de défi dans les yeux. « Je ne pourrais jamais faire une chose pareille. Je ne me trahirai pas, ni ceux que j'aime. »

Talia, le souffle coupé, serra la main de Feiyl, ses yeux s'emplissant de larmes retenues. « Je savais que tu ne pourrais jamais faire ça... »

Freyki, malgré les douleurs qui tiraillaient son corps, esquissa un sourire fier, bien que fatigué. « Feiyl... » murmura-t-il en posant une main tremblante sur l'épaule de Feiyl. « Tu es le vrai cœur de cette famille. Peu importe ce que Tyrian essaie de briser en nous, il ne pourra jamais effacer la loyauté et l'amour qui nous unissent. »

Un silence lourd s'installa, seulement perturbé par les murmures des gardes au loin et le crépitement des torches dans le couloir sombre. Talia baissa la tête, comme si elle tentait de rassembler le peu de force qui lui restait. « Nous devons trouver un moyen de sortir d'ici, » murmura-t-elle, ses poings serrés avec détermination. « Je refuse de le laisser gagner... même s'il est mon frère. »

Feiyl hocha la tête. « Nous trouverons une solution. Ce n'est pas la fin. Il y a peut-être des alliés que nous ignorons encore, des failles dans la forteresse que nous pourrions exploiter. Je ne partirai pas sans vous, » ajouta-t-il avec une conviction farouche. « Peu importe combien Tyrian nous oppresse, il ne connaît pas l'étendue de notre force. »

Alors qu'ils discutaient de leurs prochaines actions, les bruits de pas résonnèrent à nouveau dans le couloir. Un garde apparut devant la cellule, portant une expression d'urgence inhabituelle. Il fit un signe de la main à Feiyl, puis se tourna vers Talia et Freyki.

« Vous trois... écoutez-moi, je n'ai que peu de temps. » Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, comme s'il craignait d'être observé. « Je suis... un des derniers fidèles à votre cause, mon roi. Je n'ai jamais accepté l'emprise de Tyrian et cette femme... cette Hel. »

Talia, surprise, le dévisagea avec un mélange d'espoir et de méfiance. « Qui es-tu ? Et pourquoi devrions-nous te faire confiance ? »

Le garde baissa la tête, une expression humble sur le visage. « Mon nom est Bren. J'étais l'un des paladins d'Elrynd... » Sa voix se brisa un instant. « Avant qu'il ne nous quitte. Je vous supplie de croire en ma loyauté. Je n'ai jamais été aussi convaincu qu'aujourd'hui de la justesse de notre cause. »

Freyki, épuisé mais revitalisé par l'espoir, tendit la main vers Bren. « Si tu es loyal à Elrynd, alors nous accepterons ton aide. Mais il faut agir vite. »

Bren hocha la tête avec détermination. « Tyrian a renforcé la sécurité autour du palais, mais il y a une issue que je peux vous montrer. À une heure précise de la nuit, la garde s'amenuise, et nous pourrions peut-être traverser les souterrains jusqu'aux portes nord. »

Feiyl, la lueur d'espoir brillant à nouveau dans ses yeux, attrapa fermement l'épaule de Bren. « Nous serons prêts. Merci, Bren. Tu es le soutien que nous attendions. »

Avant de partir, Bren ajouta à voix basse : « Il faudra être rapide et silencieux. Tyrian ne doit pas découvrir votre évasion avant qu'il ne soit trop tard. Je reviendrai au signal. » Puis il s'éclipsa aussi rapidement qu'il était apparu.

Feiyl, Talia, et Freyki échangèrent un regard, chacun sentant le poids de la mission qui les attendait. Talia prit une profonde inspiration, posant une main douce mais déterminée sur celle de Feiyl.

« Ensemble, nous y arriverons, » murmura-t-elle.

Freyki, dans un élan de force qu'il n'avait plus ressenti depuis longtemps, les regarda tous deux avec fierté. « Ensemble, nous allons reprendre ce royaume et ramener la lumière là où les ténèbres de Tyrian tentent de régner. »

Dans l'obscurité des cachots, leurs cœurs battant à l'unisson, une promesse muette fut échangée.

## Chapitre 20 - Confrontation

Le silence oppressant des cachots fut brisé par le grincement de la porte, révélant une silhouette familière. Talia se redressa, le souffle coupé.

« Elrynd ! » s'exclama-t-elle, ses yeux s'emplissant de larmes. « Nous pensions... nous pensions que tu étais mort. »

Un faible sourire se dessina sur le visage d'Elrynd alors qu'il portait un doigt à ses lèvres pour leur indiquer le silence. « J'ai été blessé, mais il m'en fallait plus pour m'éloigner de vous définitivement. Je devais rester dans l'ombre pour agir sans être vu. Maintenant, venez. Nous n'avons pas beaucoup de temps. »

D'une main tremblante mais résolue, il s'agenouilla et déverrouilla leurs chaînes. Freyki, bien que meurtri, se releva avec l'aide de Feiyl. Une étincelle d'espoir illumina brièvement son regard tandis qu'ils suivaient Elrynd dans les sombres corridors du palais.

Ils arrivèrent finalement à la salle du trône. Là, sous la lumière vacillante des torches, Tyrian les attendait, les yeux brillant d'une froide intensité. À ses côtés se tenait Hel, une aura sombre émanant de sa silhouette, ses yeux brûlant d'une malveillance insondable.

Tyrian observa leur arrivée, un sourire narquois aux lèvres. « Vous êtes plus résistants que je ne le pensais, » ricana-t-il d'un ton sarcastique. « Mais votre ténacité est vaine. »

Feiyl s'avança, un éclat de défi dans le regard. « Pourquoi, Hel ? Pourquoi manipuler Tyrian et l'entraîner dans cette folie ? Qu'as-tu à gagner dans cette destruction ? »

Hel éclata d'un rire déchirant, sa voix résonnant dans la salle comme un écho glacé. « Feiyl, mon pauvre petit dragon. Tyrian est un joyau de ténèbres, un esprit empli de ressentiment et de haine refoulés. J'ai seulement révélé ce qu'il cachait depuis longtemps. »

Elle posa une main caressante sur l'épaule de Tyrian, murmurant comme une amante perfide. « Tu étais toujours dans l'ombre de ton père, de ton frère, de ta sœur. Moi, je t'ai donné le pouvoir. Je t'ai montré qui tu es vraiment. »

Le regard de Tyrian se fixa sur Feiyl, un sourire amer se dessinant sur son visage. « Grâce à Hel, j'ai trouvé ma force. J'ai découvert ma véritable nature, celle qu'on m'a toujours interdit d'exprimer. »

Feiyl, le cœur lourd, tenta de raisonner son ami. « Tyrian, ce n'est pas toi. Ce

n'est pas l'homme que nous connaissons, celui que Talia, Freyki et moi aimons comme un frère. »

Tyrian eut un éclat de rage dans les yeux et serra les poings. « Tais-toi ! Vous m'avez toujours méprisé, ignoré, réduit à l'ombre de Tanis, et maintenant vous osez prétendre m'aimer ? » Il lança un regard méprisant à chacun d'eux. « Vous méritez de souffrir comme moi j'ai souffert. »

Freyki, rassemblant le peu de forces qui lui restaient, fit un pas en avant. « Tyrian, mon fils, écoute-moi. Il n'est pas trop tard. Reviens vers nous, abandonne Hel et ce monde de ténèbres. »

Tyrian éclata de rire, un rire où se mêlaient la douleur et la folie. « Revenir ? Et redevenir celui que vous méprisiez tous ? Je n'ai rien à faire dans votre monde. »

Hel posa une main apaisante sur son épaule, lui murmurant des paroles douces mais venimeuses. « Ne les écoute pas, mon cher. Ils ne cherchent qu'à te manipuler. Le trône des ténèbres t'attend. Tu es né pour régner aux côtés de la déesse des ombres. »

Feiyl serra les poings, sentant en lui une détermination brûlante. Il savait qu'ils devaient arrêter Hel, et coûte que coûte, sauver Tyrian de son emprise.

« Hel, tu n'es rien de plus qu'un parasite, » déclara Feiyl d'une voix ferme. « Ton règne de ténèbres touche à sa fin. Nous te combattons jusqu'au bout pour libérer Tyrian. »

Hel plissa les yeux, un sourire perfide aux lèvres. « Croyez ce que vous voulez, pauvres âmes perdues. Mais sachez ceci : les ténèbres sont éternelles, et moi, je suis leur maîtresse. »

Tyrian, aveuglé par la haine, leva la main vers eux, ordonnant aux gardes de se préparer à l'assaut. La tension était palpable, chaque regard étant un reflet de la volonté de vaincre.

Freyki posa une main tremblante sur l'épaule de Feiyl. « Feiyl, Talia... Peu importe l'issue de cette bataille, souvenez-vous toujours de ce que Jaelith nous a appris. La lumière est en chacun de nous, même dans les moments les plus sombres. »

Talia se redressa, le visage illuminé par une résolution farouche. « Nous nous battons ensemble. Pour notre royaume, pour notre famille, et pour sauver Tyrian des griffes de l'obscurité. »

Feiyl hocha la tête, son regard ancré dans celui de Tyrian. « Très bien. Si

c'est une bataille que tu veux, Tyrian, alors nous t'affronterons. Mais souviens-toi que nous te combattons pour te libérer, non pour te détruire. »

Un instant de silence passa, puis Tyrian fit un signe brusque, et les gardes se ruèrent sur eux, épées et lances en avant. Freyki, Talia, Feiyl, et Elrynd se tenaient prêts, sachant que cette bataille déciderait du sort du royaume.

Au milieu de la fureur et du chaos, l'amour et la détermination éclataient comme une lumière éphémère mais indomptable, éclairant les ténèbres d'un espoir fragile.

## Chapitre 21 - L'affrontement

La tension dans la salle du trône était si dense qu'on aurait dit que l'air même se resserrait autour de Freyki, Talia, Feiyl et Elrynd. Chacun se tenait prêt, sachant que ce moment serait décisif. En face d'eux, Tyrian et Hel se dressaient, imposants, auréolés d'une énergie obscure qui semblait aspirer toute lumière.

Hel brisa le silence d'une voix tranchante. « Vous pensez vraiment avoir une chance contre moi ? » demanda-t-elle avec un sourire méprisant. « Vous êtes des êtres pathétiques, si faibles... »

Feiyl, les traits durcis, laissa apparaître des écailles étincelantes sur ses bras alors qu'il entamait une transformation partielle en dragon. « Peut-être, mais nous devons essayer, » répondit-il, ses yeux dorés luisant d'une fureur déterminée. « Pour sauver Tyrian... pour sauver Fereyan, notre royaume. »

Hel émit un rire glacé et leva la main, invoquant d'épaisses ombres tourbillonnantes qui se précipitèrent vers eux comme une marée noire. Feiyl répliqua en lançant un puissant souffle de flammes, créant une brève ouverture dans les ténèbres. Pendant ce court instant de répit, Elrynd s'avança, épée brandie, ses yeux empreints d'une détermination farouche.

Mais Tyrian, dévoré par une haine amère, choisit ce moment pour fondre sur son père, une épée sombre dans les mains. « Père ! » cria-t-il, chaque mot écorché d'amertume et de douleur. « Tout cela, c'est ta faute ! »

Freyki para les coups de son fils, ses mouvements alourdis autant par la fatigue que par le chagrin. « Tyrian, arrête ! » implora-t-il. « Ce n'est pas toi... ce n'est pas celui que j'ai élevé. »

Les yeux de Tyrian brillèrent d'un éclat de folie et de rage. « Tu mens ! » hurla-t-il en redoublant ses attaques. « Tu m'as toujours préféré Tanis... Talia... Feiyl... Tous les autres sauf moi ! »

Les coups s'abattaient encore et encore, mais Freyki résistait, ses bras tremblant sous la force des assauts. « Je t'aime, Tyrian. Je n'ai jamais voulu te blesser... »

Voyant Freyki faiblir, Elrynd se glissa entre eux, croisant le fer avec Tyrian. « Prince Tyrian, » murmura-t-il, ses yeux suppliants. « Nous ne voulons pas te faire de mal. »

Tyrian se recula légèrement, une flamme de doute s'allumant dans ses yeux, mais Hel posa une main ferme sur son épaule. « N'écoute pas leurs



mensonges, mon cher enfant, » murmura-t-elle, un sourire cruel déformant ses lèvres. « Ils te manipulent. C'est toi qui as toujours été destiné à régner... dans les ténèbres. »

Talia et Feiyl, pendant ce temps, faisaient face à Hel elle-même, tentant de repousser ses attaques d'ombres. Talia, la voix brisée par la peur et la colère, cria dans un sursaut de désespoir : « Pourquoi, Hel ? Pourquoi avoir choisi Tyrian ? Pourquoi vouloir semer le chaos ? »

Hel rit, un rire glacial qui résonna dans la salle du trône comme un glas funeste. « Parce qu'il est parfait pour cela. Son cœur a toujours été meurtri par le rejet, par les doutes. Je n'ai fait qu'éveiller tout ce qui sommeillait déjà en lui. »

Un rugissement de Feiyl, en partie transformé, se fit entendre alors qu'il bondissait pour attaquer Hel, ses griffes étincelant sous la lumière des torches. Hel esquiva habilement, son sourire toujours aussi cruel. « Vous ne pouvez rien contre moi. Je suis l'essence même des ténèbres. Je suis éternelle. »

Pendant ce temps, Elrynd, les yeux embués de tristesse, continuait de tenter de désarmer Tyrian sans le blesser. « Tyrian, je t'en prie, reviens vers nous. Ce n'est pas trop tard. »

Mais Tyrian, aveuglé par la haine, ne pouvait entendre la sincérité dans la voix de son adversaire. Dans un élan de fureur, il lança une attaque vicieuse, et Elrynd, acculé, se défendit en désespoir de cause. Son épée trouva sa cible, transperçant le cœur de Tyrian dans un geste qu'il n'avait pas voulu.

Tyrian s'arrêta, un regard de choc et d'incrédulité traversant ses traits. Il tomba à genoux, ses yeux se posant sur Elrynd. « Pourquoi... ? » murmura-t-il, une pointe de regret et de douleur dans la voix.

Freyki, les larmes aux yeux, s'agenouilla à ses côtés. « Parce que je t'aimais, Tyrian. Parce que nous voulions tous te sauver... »

Hel poussa un cri de rage, sa voix résonnant comme un tonnerre. Elle se précipita vers Tyrian, enveloppant son corps dans une étreinte de ténèbres. « Vous êtes si naïfs, » dit-elle d'une voix glaciale. « La lumière ne peut exister sans l'ombre, et je suis cette ombre. »

Elle les fixa tous, ses yeux brûlant d'une colère et d'une tristesse insondables. « Vous avez gagné cette bataille, mais ne vous y trompez pas : la guerre entre la lumière et les ténèbres ne finit jamais. Vous n'avez fait que retarder l'inévitable. »

Avec un dernier regard, elle disparut dans un tourbillon de ténèbres, emportant le corps de Tyrian avec elle. La salle du trône retrouva le silence, mais un silence empreint de chagrin et de regrets.

Freyki, dévasté, s'effondra au sol. Talia se précipita vers lui, l'entourant de ses bras, ses propres larmes se mêlant à celles de son père. Feiyl, dont les écailles disparurent progressivement, posa une main réconfortante sur l'épaule de Freyki, sa propre tristesse visible dans ses yeux dorés.

Elrynd se redressa, épuisé mais droit, une tristesse infinie alourdissant ses traits. « Nous avons perdu Tyrian, » murmura-t-il d'une voix rauque. « Mais nous devons continuer. Pour lui, pour Jaelith, pour Tanis... pour tous ceux que nous avons perdus. Et pour Fereyan.»

Freyki hocha la tête, les larmes coulant librement sur ses joues. « Oui, » murmura-t-il, sa voix brisée mais résolue. « Nous devons reconstruire notre royaume, non plus avec la force brute, mais avec l'amour et la lumière qu'ils nous ont laissés. »

Dans un silence empreint d'émotions, le groupe quitta la salle du trône, leurs pas résonnant dans les couloirs du palais. Leur douleur était immense, mais leur détermination à ramener la lumière dans Fereyan était plus forte que jamais. Ensemble, ils savaient qu'ils avaient le pouvoir de surmonter les ténèbres et de restaurer la paix, pour que le sacrifice de Tyrian et des autres ne soit pas vain.

## Épilogue

Le royaume de Fereyan, après avoir traversé les ravages et la douleur laissés par la tyrannie de Tyrian, commençait à renaître doucement, comme une fleur émergeant des décombres. Les cicatrices du passé restaient visibles, mais une nouvelle lumière prometteuse émergeait pour apaiser les cœurs meurtris et guider les pas du peuple.

Au cœur de cette reconstruction, Freyki reprenait sa place sur le trône. Assis droit, malgré les marques des épreuves gravées sur son visage, il observait les membres de son conseil réuni autour de lui. L'un après l'autre, ses conseillers exposaient des plans pour reconstruire les villages détruits, rétablir les routes commerciales et sécuriser les frontières. Freyki hocha la tête en signe d'approbation, et dans ses yeux fatigués brillait une lueur de détermination retrouvée.

Talia et Feiyl, présents à ses côtés, ne le quittaient pas d'une semelle. Freyki leur adressa un sourire, empreint d'une tendresse silencieuse, chaque regard échangé exprimant la gratitude de voir sa fille et celui qu'il considérait désormais comme un fils lui offrir une force nouvelle.

Les funérailles de Tyrian furent organisées quelques jours plus tard. Celles-ci se déroulèrent en petit comité, loin du faste royal, mais l'émotion était intense. Le vent, froid et léger, soufflait dans les arbres autour du cimetière, leurs branches murmurant comme des voix lointaines. Freyki, les yeux embués, prit la parole en fixant la tombe où reposait désormais le souvenir de Tyrian, son corps ayant été emporté par Hel.

« Tyrian... » murmura-t-il d'une voix tremblante. « Je suis désolé de n'avoir pas su te comprendre. Que ton âme trouve la paix là où les ombres ne peuvent plus t'atteindre. »

Un silence s'installa, chargé de larmes retenues et de regrets. Talia s'approcha, posant doucement une main sur l'épaule de son père. Elle chercha les mots, puis finit par murmurer d'une voix douce et brisée :

« Nous garderons le souvenir de celui que tu étais, Tyrian, avant que les ténèbres ne te consomment. Tu resteras toujours mon cher grand frère. »

À ses côtés, Feiyl et Elrynd se tenaient droits, respectueux et silencieux, chacun luttant contre ses propres émotions. Feiyl inspira profondément, retenant les mots qui lui brûlaient la gorge, et plaça un regard tendre sur la tombe. Elrynd, les traits tirés, hocha la tête avec gravité, posant une main sur son cœur pour honorer la mémoire de celui qu'il avait tant espéré sauver.

La terre se referma sur le cercueil, emportant avec elle les douleurs du passé, laissant les vivants entrevoir la lueur d'un avenir possible.

Les semaines passèrent, et une nouvelle lueur d'espoir illumina le royaume de Fereyan avec l'annonce du mariage de Talia et Feiyl. L'événement, bien que sobre, rassemblait néanmoins les cœurs en unissant la famille royale dans une célébration qui marquait un véritable renouveau.

Dans la grande salle du palais, magnifiquement décorée pour l'occasion, les invités se tenaient debout, formant un cercle autour de Talia et Feiyl. Freyki, assis sur son trône, regardait sa fille s'avancer dans une robe d'une simplicité noble, le regard scintillant de fierté et de bonheur. Feiyl, debout devant elle, attendait, le regard fixé sur elle, ses yeux dorés emplis d'un amour sans détour.

Le prêtre termina son discours, et Feiyl, prenant doucement la main de Talia, glissa un anneau au doigt de la princesse. « Par cet anneau, » dit-il d'une voix empreinte de douceur et de force, « je te promets amour et loyauté, jusqu'à mon dernier souffle. »

Talia, les yeux brillants de larmes de joie, serra la main de Feiyl dans la sienne. « Et par cet anneau, je te promets de marcher à tes côtés, » murmura-t-elle, « dans la lumière comme dans l'ombre, et de bâtir avec toi un avenir radieux pour notre royaume. »

Une vague d'émotion parcourut l'assemblée. Freyki, se levant de son trône, s'approcha d'eux, le cœur gonflé d'un espoir qu'il n'avait pas ressenti depuis longtemps. Il posa une main bienveillante sur les épaules des deux jeunes gens et, la voix brisée par l'émotion, déclara :

« Que votre union soit un symbole de renouveau pour Fereyan. Ensemble, vous porterez la lumière et la sagesse nécessaires pour guider notre peuple. Que les épreuves du passé fassent de vous des dirigeants justes et aimés. »

Une ovation émue emplit la salle, marquant un tournant pour le royaume de Fereyan.

Les jours qui suivirent le mariage furent empreints d'un travail acharné pour restaurer la grandeur du royaume. Sous le règne de Talia et Feiyl, le palais devint un lieu d'activité intense et de réformes. Talia proposa de nouveaux projets pour améliorer la vie des villageois, tandis que Feiyl s'occupait de sécuriser les frontières, unissant ses compétences en tant que dragon et protecteur.

À leurs côtés, Freyki, bien que toujours marqué par la perte, se montrait

chaque jour plus fort. Soutenu par l'amour de sa famille et l'énergie de son peuple, il trouvait en lui des forces qu'il croyait perdues. Elrynd restait présent, offrant son conseil sage et patient, une présence apaisante dans ce temps de renouveau.

Un jour, alors que Talia et Feiyl inspectaient les travaux dans l'un des villages, un enfant s'approcha timidement d'eux, tenant une fleur des champs à la main. Talia s'accroupit pour le saluer, et l'enfant lui tendit la fleur avec un sourire timide.

« Pour vous, princesse. Pour vous remercier de tout ce que vous avez fait pour nous. »

Feiyl, debout à côté d'elle, posa une main sur l'épaule de Talia, ému par le geste simple mais puissant. « Voilà pourquoi nous faisons tout cela, » murmura-t-il à sa femme. « Pour que chaque enfant de Fereyan puisse grandir dans la paix et la prospérité. »

Talia acquiesça, son regard brillant de détermination. « Et nous ferons tout pour que ce rêve devienne une réalité. »

Le royaume de Fereyan, longtemps plongé dans l'obscurité, s'ouvrait enfin à une nouvelle ère. Freyki, toujours affaibli mais plus sage et aimant, observait sa fille et Feiyl avec une admiration silencieuse, voyant en eux l'avenir du royaume.

Le peuple de Fereyan, inspiré par le courage de la famille royale, trouvait également en eux un modèle de force et de résilience. Ensemble, ils se relevèrent, reconstruisant non seulement les murs et les routes, mais aussi les cœurs de ceux qui avaient souffert.

Alors que le soleil se couchait sur Fereyan, une lueur de paix baignait le royaume, symbolisant un avenir empli de promesses. Les leçons du passé resteraient gravées dans les mémoires, et sous la direction éclairée de Talia et Feiyl, Fereyan avançait, uni et déterminé, vers un avenir radieux, prêt à affronter tous les défis que la vie pourrait encore lui réserver.

**FIN**